



HAL
open science

L'établissement de la frontière anglo-allemande sur le plateau Tanganyika, des années 1880 à la Première Guerre mondiale

Marguerite Fabre

► **To cite this version:**

Marguerite Fabre. L'établissement de la frontière anglo-allemande sur le plateau Tanganyika, des années 1880 à la Première Guerre mondiale. Histoire. 2017. dumas-01556755

HAL Id: dumas-01556755

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01556755v1>

Submitted on 5 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'établissement de la frontière anglo-allemande sur le plateau Tanganyika, des années 1880 à la Première Guerre mondiale

Marguerite Fabre

Mémoire de master 1 d'histoire écrit sous la direction de Pierre Boilley, 2017

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR 09

Institut des mondes africains, IMAF

Remerciements

Un grand merci à tous ceux qui m'ont aidée et accompagnée au cours de cette année : à mon directeur de recherche, monsieur Pierre Boilley, aux employés des bibliothèques spécialisées, des archives nationales britanniques ou de la *Royal Geographical Society*, aux professeurs qui m'ont conseillée, à mes amis et à ma famille.

Liste des abréviations

ANR Agence Nationale de Recherche

BNA *The (British) National Archives*

NAM *The National Archives of Malawi*

NAZ *The National Archives of Zambia*

RGS *Royal Geographical Society*

SEDET Sociétés En Développement : Études Transdisciplinaires

TNA *Tanzanian National Archives*

INTRODUCTION

Une frontière coloniale entre plusieurs Afriques

Ce mémoire suit un projet de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR)¹, « Frontafrique », visant à remettre en cause l'artificialité spécifique des frontières africaines et leur responsabilité² dans les difficultés économiques, sociales (développement, migrations) et politiques (conflits) que peuvent rencontrer les États africains. Ce projet prône une « réflexion critique et systématique des frontières ». Il est certes impossible de faire une histoire totale et globale des frontières dans une perspective positiviste, mais l'étude d'un espace situé entre l'Afrique centrale, orientale et australe — le plateau Tanganyika — permettra d'appliquer sur un territoire original des hypothèses déjà formulées, de les confirmer ou de les infirmer, et éventuellement d'affiner certains concepts liés aux études des frontières.

Le plateau Tanganyika, situé entre les lacs Tanganyika et Nyassa (Malawi) et séparant les aires d'influence allemande (Afrique orientale allemande) au Nord et britannique (Rhodésie du Nord et Nyassaland) au Sud à partir du 1^{er} juillet 1890, appelle réflexion par sa situation de zone intermédiaire : il invite à nouer des études souvent compartimentées par aire géographique. En effet, tandis que l'Afrique orientale allemande (formée grossièrement des actuels Tanzanie sans l'île de Zanzibar, Rwanda et Burundi) est classée dans la catégorie « Afrique de l'Est » dans les bibliothèques, la Rhodésie du Nord et le Nyassaland (actuels Zambie et Malawi) sont considérés comme appartenant à l'Afrique australe ou centrale. La situation géographique de la Zambie et du Malawi dans les études africaines est imprécise, ce que l'étude de leur frontière septentrionale permettra peut-être d'expliquer : ces pays participent de dynamiques territoriales provenant du sud, dernière destination des populations touchées par le *Mfecane*³, mais aussi du nord-est et de l'ouest,

¹Le projet « FrontAfrique » ? frontières en Afrique, <http://www.frontafrique.org/>, consulté le 22 mai 2017.

²Le premier ouvrage pionnier à remettre en cause cette idée reçue est celui de FOUCHER Michel, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Fayard., France, Arthème Fayard, 1988, p. 165-166.

³MBOKOLO, Elikia, LE CALLENNEC, Sophie et BAH Thomas, *Afrique noire. Histoire et civilisations, du XIXe à nos jours*, Hatier et Agence universitaire de la Francophonie., Paris, 1992, p. 60-62.

étant une des étapes des routes secondaires du commerce caravanier de Zanzibar (axe Bagamoyo-Isanga-Kasanga-Kazembe/lac Nyassa, axe Kilwa Kivinje-lac Nyassa/Kota Kota)⁴, et du commerce luso-africain (axe Lunda/Ambriz-Ambaca-Musumba-(Bunkeya)-Kazembe-lac Nyassa/lac Tanganyika et axe Benguela-Bihe Kazembe/Zambèze)⁵.

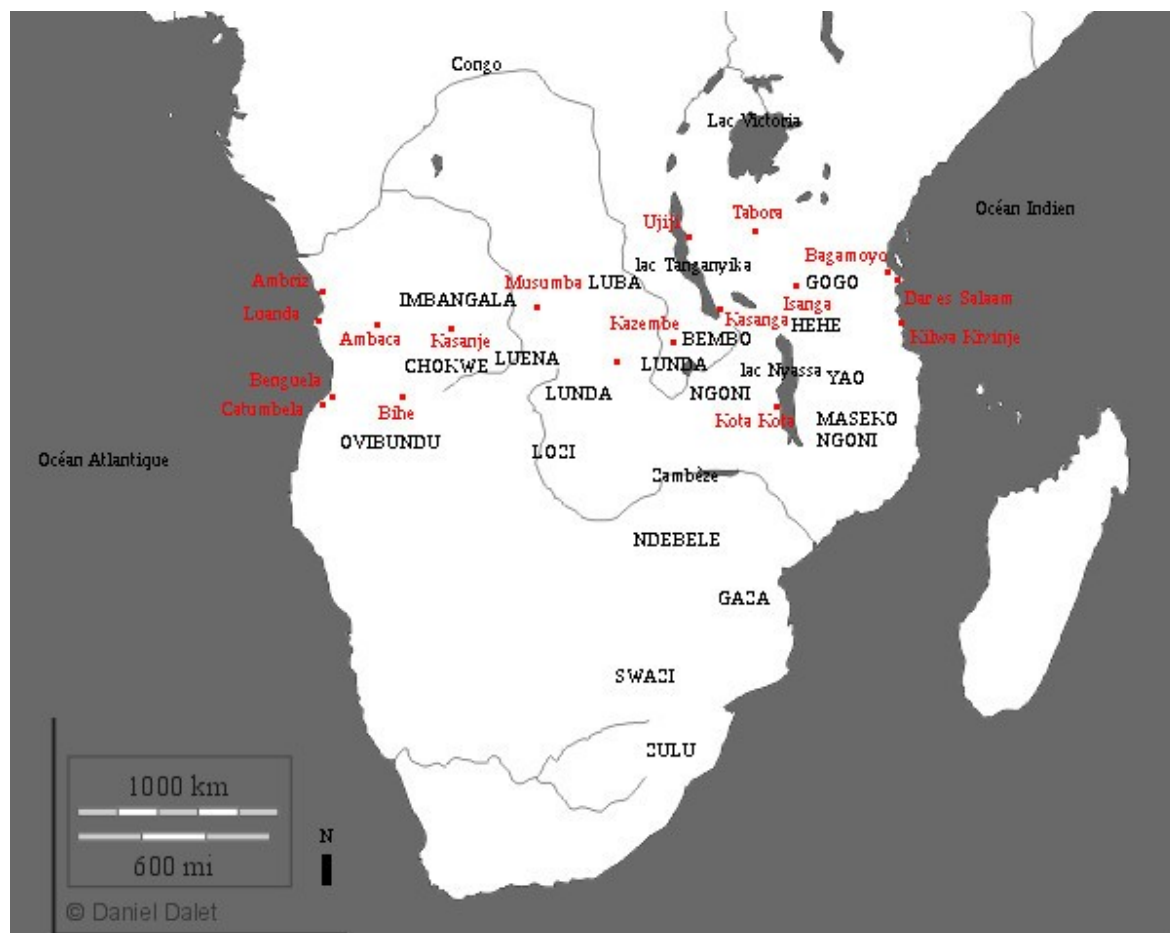


Illustration 1: Le plateau Tanganyika, carrefour de réseaux de commerce et espace d'accueil des Ngoni et Maseko Ngoni. Compilations des données collectées à partir de l'ouvrage de MBOKOLO Elikia, LE CALLENNEC Sophie et BAH Thomas, Afrique noire. Histoire et civilisations, du XIXe à nos jours, Hatier et Agence universitaire de la Francophonie., Paris, 1992, p. 60, 181 et 219.

⁴*Ibid.*, p. 218-219.

⁵*Ibid.*, p. 184-185 : « En fait, comme le commerce négrier dont elle était la source, [l'économie étatique de l'Empire lunda] reposait sur des bases de plus en plus fragiles. »; *Ibid.*, p. 187 : « Mais la région s'engagea dans la voie de l'épuisement irréparable de ses ressources. À cet égard, l'exploitation économique du premier âge colonial (1885 à 1910 environ) se contenta de prolonger ce système, cette fois au profit exclusif des États européens, les Africains ne servant plus que de main-d'œuvre souvent forcée. Comme en Afrique occidentale, les gains durables de la période 1800-1880 allèrent en fait aux maisons de commerces européennes : moins d'ailleurs aux Français et aux Portugais, qui possédaient des colonies et des comptoirs dans la région, qu'aux Britanniques qui proposaient, aux meilleurs prix, les marchandises nécessaires aux échanges et qui s'y constituèrent un "empire informel" ».

Ce mémoire peut fournir des éléments de réponse aux questions énoncées par Simon Imbert-Vier dans son intervention du 6 mars 2009 publiée sur le site « FrontAfrique »⁶ à propos des causes de la séparation des problématiques en fonction des aires géographiques étudiées (Afrique occidentale/Afrique orientale).

En Afrique de l'Ouest la question de la frontière linéaire, de la transmission de la frontière, occupe une place importante dans les préoccupations et les études. De l'autre côté du continent, ces préoccupations n'apparaissent pas dans les travaux, qui se consacrent à la mise en évidence de réseaux, de constructions politiques dynamiques, sans frontières rigides. Il y a bien sûr aussi des thèmes communs, comme le travail sur les itinéraires, [sic]

Il me semble bien, mais cela reste à confirmer, que le Nord et le Sud du continent inspirent d'autres problématiques.

L'explication pourrait venir en partie des sources et des périodes étudiées. En effet, l'Afrique orientale connaît des sources écrites anciennes, en partie autochtones. Mais il en existe aussi en Afrique de l'Ouest. Les chercheurs mentionnés pour l'Afrique de l'Ouest s'intéressent peu aux périodes antérieures au XIXe siècle, alors qu'à l'Est les études vont jusqu'au XIIe siècle. Cependant même les recherches sur la période contemporaine dans la Corne ne se posent pas ou pas en ces termes la question de la transmission frontalière.

Si l'on accepte ce constat d'une territorialisation des problématiques frontalières, est-elle due à des écoles de chercheurs, à des regroupements affinitaires, ou les questions que nous nous posons sont-elles celles que nous apportent nos sources et le terrain ? En d'autres termes, est-ce notre domaine de recherche qui nous amène nos problématiques, en exprimant des demandes que nous captons ? On pourrait ainsi dire que nous répondons à la demande qui nous est exprimée par notre sujet d'études.

Sans doute cette séparation est-elle due à toutes ces causes en même temps de façon plus ou moins décisive, de sorte qu'essayer d'appliquer les axes de recherche d'une aire géographique sur une autre comporte un risque (non pas d'anachronisme mais d'« analocalisme ») mais aussi de nombreux intérêts, contribuant à « banaliser » les frontières africaines, à les comparer entre elles, et à voir leurs spécificités à l'échelle du continent.

⁶IMBERT-VIER, Simon, *Interrogation historiographique? études des frontières et aires géographiques, les questions sur les frontières sont-elles liées aux territoires délimités??*, <http://www.frontafrique.org/spip.php?article24>, consulté le 17 mai 2017.

Le panafricanisme et les frontières africaines

En comparant ce problème avec la perspective adoptée par Igor Kopytoff dans *The African Frontier. The Reproduction of Traditional African Societies* (1987), c'est la question du panafricanisme subsaharien qui émerge. Cette théorie est difficile à confirmer ou à infirmer scientifiquement, ce qui peut compléter les raisons du clivage apparent entre les études aréales d'Afrique occidentale et orientale. Cependant, envisager la frontière africaine permet justement de se demander d'où proviennent certaines similitudes culturelles africaines et quel lien unit les notions de culture, de politique et de frontière : c'est ce que fait Igor Kopytoff.

Notre analyse s'est limitée à des considérations plus ciblées — depuis l'écologie politique de la frontière et de ses tensions, au cadre dans lequel la culture politique africaine s'est perpétuée et à la formation, au sein de ce cadre, de certaines caractéristiques fondamentales, très souvent contradictoires, de cette culture politique. Cette analyse met en lumière l'unité culturelle panafricaine — une réalité qu'il est grand temps de commencer à analyser et qui doit être incluse (même aussi implicitement que les points communs culturels européens le sont dans l'historiographie européenne) dans toute analyse culturelle et historique de l'Afrique subsaharienne. Dans cette perspective de mise en évidence de la culture panafricaine, nous nous sommes attachés à montrer les fonctions conservatrices de la frontière africaine interne. Il est certain, cependant, que le concept de frontière peut également servir à expliquer des divergences culturelles *au sein même* des continuités culturelles africaines.⁷

Les organisations politiques ne se superposent pas aux cultures africaines qualifiées de « panafricaines », car là où les structures politiques forment des limites, elles diffusent certaines « caractéristiques fondamentales » d'une culture politique, des continuités, dont les contradictions sont tout aussi fondamentales : c'est au cœur de ces contradictions

7KOPYTOFF, Igor, *The African Frontier. The Reproduction of Traditional African Societies*, Indiana University Press et Midland Book Edition., États-Unis, 1987, p. 76 : « Our analysis has tried to take a shorter step—from the political ecology of the frontier and its constraints to the structural setting in which African political culture was perpetuated and to the shaping in this setting of certain fundamental and very often contradictory features of that political culture. The analysis emphasized pan-African cultural unity—a reality which it is high time to begin analyzing and which must be made a part (even if as implicitly as European cultural commonalities are in the writing of European history) of any cultural and historical analyses of Sub-Saharan Africa. Given this emphasis on pan-African culture, we have dwelt on the conservative functions of the African internal frontier. There is no doubt, however, that the frontier concept can also serve to explicate cultural divergences within the African cultural continuities. ».

qu'apparaît le mieux le mélange des facteurs structurels et conjoncturels qui président aux évolutions des sociétés africaines subsahariennes. La polyvalence du « concept de frontière » vient en partie du lien flou unissant la notion de culture (théoriquement plus proche des idées de transmission, de continuité, de temps long) et celle de politique (théoriquement plus proche des idées de discontinuité, de temps court) : elles ne se distinguent pas nettement (d'où l'emploi de l'expression « culture politique » et l'existence de « divergences culturelles ») mais ne se superposent pas pour autant (la frontière politique pouvant renforcer des liens culturels, tout le paradoxe étant que cette culture est une culture politique).

De plus, la colonisation amène une nouvelle donnée dans « l'écologie politique de la frontière » d'ores et déjà complexe. Ces frontières africaines ne sont pas de la même nature que les frontières coloniales linéaires, qui sont, au moment où elles sont tracées, des nouveautés. Tout le problème est de savoir à quel point ces nouveautés géographiques sont étrangères aux pratiques africaines de différenciation des espaces. La situation géographique, économique et politique du plateau Tanganyika est celle d'une limite et d'une interface, en quelque sorte reprise par les Européens pour former leur empire colonial. Michel Foucher montre que les frontières coloniales qui seront étudiées ici héritent de formations préexistantes⁸, différentes en Afrique de l'Est et en Afrique australe⁹ : « [...] la conquête allemande se moula complètement dans l'espace continental contrôlé par les sultans de Zanzibar au XIX^e siècle et réorganisé par la traite [...] » ; « Les limites historiques en Afrique australe ne datent que du XIX^e siècle en raison des profonds bouleversements dans la répartition des peuples, provoqués par les entreprises zulu et prolongés par les avancées des Boers », écrit-il. D'une part, l'empire commercial de Zanzibar forme un réseau de routes qui conditionne la conquête coloniale allemande, et d'autre part, des mouvements de populations liées à des conflits politiques provoquent un climat d'insécurité qui facilite l'intervention des Britanniques dans les affaires politiques africaines :

⁸FOUCHER, Michel, *Fronts et Frontières*, op. cit., p. 185-186 ; ce que l'on retrouve avec plus de détails dans ILIFFE, John, *A Modern History of Tanganyika*, Cambridge University Press., Cambridge, coll. « African studies series », n° 25, 1979, p. 40.

⁹FOUCHER, Michel, *Fronts et Frontières*, op. cit., p. 185-186.

La pratique des frontières — marches et lignes — ne fut en rien ignorée des entités africaines politiquement organisées. L'image quelque peu idyllique, ou teintée d'irénisme, d'une Afrique précoloniale organisée comme une vaste « économie-monde » et animée par une sorte de régime de l'entrecours, bref d'une unité originelle que « la » colonisation aurait brisé, ne résiste guère aux conclusions que l'on peut tirer des historiens de l'Afrique. Ceux-ci indiquent assez nettement en quoi les rivalités entre entités politiques — guerres religieuses, conflits pour le contrôle des routes commerciales et des pouvoirs des dirigeants, sécessions suivies de migrations ...— ont facilité la tâche des conquérants, là comme ailleurs.¹⁰

La frontière coloniale linéaire est établie entre des territoires dont les noms, les statuts et les tracés¹¹ changent entre les années 1880 et la Première Guerre mondiale. Du nord vers le sud et de l'ouest vers l'est, les territoires concernés sont l'Afrique orientale allemande (1885-1919)¹², la Zambézie du Nord (1894-1900)¹³ et le Nyassaland (1907-1964). La dénomination de la première (*German East Africa* en anglais et *Deutsche Ostafrika* en allemand) ne change pas avant qu'elle soit intégrée à l'empire britannique sous le nom de Tanganyika¹⁴. En revanche, la Zambézie du Nord (aussi désignée par l'expression « les trois protectorats de Rhodésie ») est divisée en plusieurs sous-ensembles changeants qui finissent par la remplacer : les Rhodésie du Nord-Ouest (1891-1911)¹⁵ et Rhodésie du Nord-Est (1900-1911)¹⁶ fusionnent en 1911 sous le nom « Rhodésie du Nord » et deviennent un protectorat à partir de 1924 (ce jusqu'aux indépendances). Elle comprend

10*Ibid.*, p. 182-183.

11Ce que permet de voir les cartes successives ci-après : *Map of the country between Nyassa and Tanganyika largely based upon unpublished materials supplied by James Stevenson, esq. compiled by E. G. Ravenstein*, F. R. G. S., 1:75 000, Londres, George Philip and Sons, 1888, BNA, CO 700/RhodesiaandCentralAfrica 5 ; *Map of the Nyassa-Tanganyika Plateau*, échelle 1:747 648, Londres, Intelligence Division, War Office, avril 1890, BNA, FO 925/558 - IDWO 796 ; *Map of the country between Lakes Nyasa & Tanganyika, surveyed by Captain C. F. Close C. M. G., R. E., and Captain F. R. F. Boileau R. E.*, échelle 1 : 250 000 or 1 Inch to 3 945 Miles, Lithographie, Londres, War Office, Intelligence Division, dec. 1899, sheet 1 à 3, BNA, CO 700/Rhodesia and CentralAfrica 30 ; *Deutsch-englische Nyassa-Tanganyika-Grenzexpedition*, échelle 1:100 000, Berlin, Dietrich Reimer, 1900, RGS, Tanzania S .44.

12OKOTH, Assa, *A History of Africa, 1855-1914*, Bookwise Ltd., Nairobi, 1979, 260 p ; cité dans Anonyme, Afrique orientale allemande, https://fr.wikipedia.org/wiki/Afrique_orientale_allemande, consulté le 30 mai 2017.

13ANONYME, *Rhodésie du Nord*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Rhod%C3%A9sie_du_Nord, consulté le 30 mai 2017 ; ANONYME, *Zambézie du Nord*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Zamb%C3%A9zie_du_Nord, consulté le 30 mai 2017.

14ANONYME, « Afrique orientale allemande », *op. cit.*

15Aussi connue sous le nom de Barotseland.

16Mais la colonisation de cet espace a commencé avant, depuis les années 1890. Voir : *Northern Rhodesia Order in Council*, 1911, S.R.O. 1911 No. 438, p. 85, et BEYANI Choolwe, *Zambia. Justice Sector and the Rule of Law*, Open Society Initiative for Southern Africa., Johannesburg, 2013, p. 21 ; cités dans Anonyme, North-Eastern Rhodesia, https://en.wikipedia.org/wiki/North-Eastern_Rhodesia, consulté le 30 mai 2017.

également la Rhodésie du Sud dont il n'est pas question dans cette étude. Le protectorat britannique d'Afrique centrale (1889-1907)¹⁷ devient le Nyassaland en 1907 et garde ce nom jusqu'au 9 juillet 1964, où il prend celui de « Malawi » en souvenir à l'empire Maravi du XVII^e siècle¹⁸, « qui s'étendait au nord de la Songwe, dans la région de Mbeya, jusqu'au Zambèze au sud, jusqu'à la Luangwa à l'ouest et l'océan Indien à l'est ». Cette frontière linéaire n'a pas été re-démarquée depuis 1898-1899, de sorte qu'elle forme aujourd'hui deux dyades, « frontière commune à deux États »¹⁹, héritée de la colonisation qui font assemblées 338 kilomètres de long²⁰, dont les segments s'appuient sur des formes géographiques et la géographie physique.

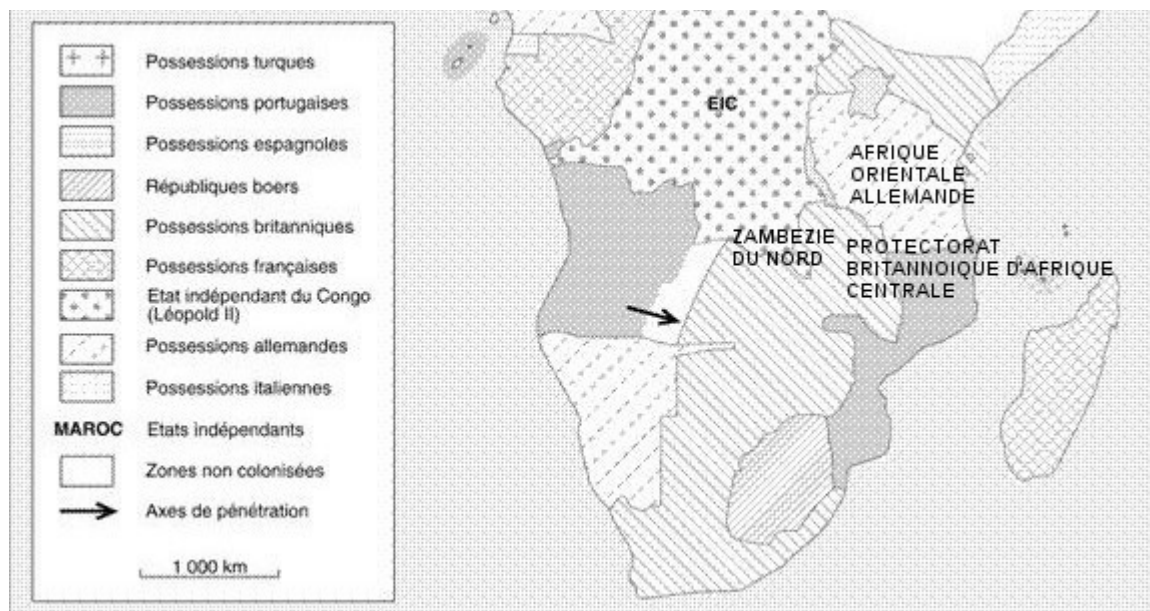


Illustration 2: « L'Afrique politique en 1900 » retouchée : localisation de la frontière inter-impériale du plateau Tanganyika (URL : http://base.modop.org/en/corpus_analyse/fiche-analyse-44.html consulté le 10/06/2017).

Pourquoi ces remaniements ? Comme l'indique Michel Foucher :

D'abord pour adapter, à des échelles plus grandes (supérieures au 1/500 000), les décisions prises à grands traits. Mais aussi et surtout pour rationaliser les

¹⁷MACCRACKEN, John, *A History of Malawi, 1859-1966*, Suffolk Boydell et Brewer., Woodbridge, 2012, 485 p. ; utilisé dans Anonyme, *British Central Africa Protectorate*, https://en.wikipedia.org/wiki/British_Central_Africa_Protectorate, consulté le 30 mai 2017.

¹⁸FOUCHER, Michel, *Fronts et Frontières, op. cit.*, p. 201.

¹⁹*Ibid.*, p. 40.

²⁰*Ibid.*, p. 16 (des annexes).

tâches de maintien de l'ordre et d'administration. Ces nécessités pratiques expliquent que de nombreux tracés aient fait ensuite l'objet de remaniements.²¹

Dans ce même sous-chapitre, l'auteur suggère d'ajouter aux cas de prise en compte des réalités locales « les dispositions particulières qui concernaient l'usage des aires de parcours et des puits »²², ce qui peut correspondre au cas du plateau Tanganyika où se croisent plusieurs réseaux commerciaux qui empruntent deux chemins possibles : les rives du lac Tanganyika (en passant par Kasanga) ou du lac Nyassa. Cependant, le plateau est rarement décrit comme une plateforme commerciale. Il devient urgent d'identifier le type de territoire qu'est le plateau et les différentes conceptions de « frontière » qui l'entourent.

“The plateau is an outpost territory of little value.”²³

Voilà ce que conclut le capitaine C. F. Close à l'issue de sa description du plateau Tanganyika, quinze années avant que des combats n'éclatent en Afrique dans le contexte de la Première Guerre mondiale. Trois idées peuvent être dégagées de cette remarque au sujet de la colonisation du plateau : le plateau a « peu de valeur », c'est-à-dire qu'il apparaît comme un espace vide d'enjeu (économique notamment), idéal pour constituer une « zone-tampon » entre les empires allemand et britannique ; la frontière que les administrateurs coloniaux délimitent est un territoire affecté à la défense d'un ensemble politique ; et ces deux aspects en font un espace périphérique.

Au moment où le capitaine C. F. Close écrit, la partie septentrionale des protectorats britanniques gérés par la puissante *British South Africa Company* n'est encore que très imparfaitement connue. La mission de délimitation des frontières est alors également une mission d'exploration, étroitement liée aux sociétés savantes intéressées par les colonies de la Couronne britannique. Pour les compagnies à chartes et pour les partisans de la colonisation, il s'agit de faire l'inventaire des ressources, et le bilan des forces et des

²¹*Ibid.*, p. 190.

²²*Ibid.*

²³ « La plateau Tanganyika est un territoire d'avant-poste de peu de valeur. », in *Report by Captain Close, R. E., on the Delimitation of the Nyasa-Tanganyika Boundary in 1898*, Durban, 5 janvier 1899, p. 32, BNA, FO 881/7115.

faiblesses des territoires africains, dans l'objectif de s'assurer une « place au soleil », selon l'expression du ministre prussien des Affaires étrangères et secrétaire d'État du ministère impérial des Affaires étrangères Bernhard von Bülow²⁴. Le plateau Tanganyika est partiellement compris dans la zone du bassin conventionnel du Congo, de liberté de commerce, défini au Conférence de Berlin (1884-1885)²⁵ ainsi que dans la zone d'interdiction d'importation d'armes et d'alcool²⁶.

Dans tous les territoires constituant le bassin du Congo et de ses affluents. Ce bassin est délimité par les crêtes des bassins contigus, à savoir, notamment : [...] ; par la ligne de faite orientale des affluents du lac Tanganyka, à l'est ; [...]. Il embrasse, en conséquence, tous les territoires drainés par le Congo et ses affluents, y compris le lac Tanganyka et ses tributaires orientaux ; [...] 3° Dans la zone se prolongeant à l'est du bassin du Congo, tel qu'il est délimité ci-dessus jusqu'à l'océan Indien, depuis le 5° de latitude nord jusqu'à l'embouchure du Zambèse, au sud ; de ce point, la ligne de démarcation suivra le Zambèse jusqu'à cinq milles en amont du confluent du Shiré et continuera par la ligne de faite séparant les eaux qui coulent vers le lac Nyassa des eaux tributaires du Zambèse, pour rejoindre enfin la ligne de partage des eaux du Zambèse et du Congo.²⁷

La définition du bassin conventionnel du Congo est imprécise, du fait de l'indétermination des « lignes de faite » séparant les bassins hydrographiques. En tout cas, elle inclut le lac Tanganyika mais exclut le lac Nyassa. Le plateau est donc organisé économiquement autour de ses deux extrémités occidentales et orientales, mais est séparé politiquement à partir de 1890 (accord anglo-allemand du traité d'Heligoland-Zanzibar²⁸) par la frontière coloniale selon un axe nord-sud, axe qui correspond au tracé de la route Stevenson (construite entre 1881 et 1896²⁹), selon une carte non-officielle datant du 6 juillet 1890³⁰. Des réseaux commerciaux d'échelles variées s'imbriquent donc au niveau du plateau. En

24WINKLER, Heinrich A. et traduit de l'allemand par Odile DEMANGE, *Histoire de l'Allemagne XIXe-XXe siècle. Le long chemin vers l'Occident*, Fayard., Munich, Verlag C. H. Beck et Fayard, 2000, p. 236. Il utilise cette expression lors d'un discours devant le Reichstag, prononcé le 6 décembre 1897.

25Le traité est accessible en ligne sur le site de la digithèque MJP, URL : <http://mjp.univ-perp.fr/traites/1885berlin.htm> consulté le 10/06/2017.

26FOUCHER, Michel, *Fronts et Frontières*, op. cit., p. 166 et p. 21 (des annexes).

27Acte général de la conférence de Berlin de 1885, chapitre premier « Déclaration relative à la liberté du commerce dans le bassin du Congo, ses embouchures et pays circonvoisins, avec certaines dispositions connexes », URL : <http://mjp.univ-perp.fr/traites/1885berlin.htm> consulté le 10/06/2017.

28Voir dans les annexes.

29Report by Captain Close, R. E., on the Delimitation of the Nyasa-Tanganyika Boundary in 1898, Durban, 5 janvier 1899, p. 27, BNA, FO 881/7115.

30Central Africa, 1:5 977 382, Londres, Edward Stanford, 7 juillet 1890, BNA, FO 925/557.

même temps, le plateau est aujourd'hui encore un espace difficilement praticable en temps de pluie, il n'est pas un espace d'aménagements coloniaux coûteux (une ligne ferroviaire ne dessert le plateau qu'après la Première Guerre mondiale, dans les années 1920), la persistance du portage et l'absence de grandes entreprises font penser que cet espace frontalier est surtout vu comme un espace de zone-tampon, de *no man's land*, sans enjeu économique susceptible d'opposer Britanniques et Allemands.

Les deux ensembles politiques délimités avec le traité du 1^{er} juillet 1890 sont des empires. Le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (2003) dirigé par Jacques Lévy et Michel Lussault³¹ définit ainsi l'empire : « Espace dominé par un État, qui ne peut s'appuyer sur l'adhésion des populations et sur un lien communautaire exclusif (nation) pour le contrôler »³². Plusieurs caractéristiques en sont dégagées : c'est un « espace de la guerre », où plusieurs populations et nations sont soumises tout en conservant des institutions propres (incohérence institutionnelle et politique), où la « forme de pouvoir est l'*imperium*, qui se distingue du *regnum* : le premier passe par le territoire, le second par les hommes » et où, « tout comme le *limes* qui le borne par un glacis, la route stratégique [le] structure », l'empire ne pouvant subsister « que par la puissance de son centre ». Le rédacteur de cette entrée, Denis Retaillé, montre les axes de la domination coloniale, mais il reste assez abstrait. Sa définition insiste néanmoins justement sur l'importance des moyens militaires dans la formation et la consolidation de l'empire.

L'usage du vocabulaire militaire implique une compréhension de la « frontière » comme butée des pouvoirs britannique et allemand. En effet, selon son sens étymologique, comme le rappelle Michel Foucher dans *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*³³, la frontière entretient une « relation forte originelle » avec le front. Mais comme l'auteur le dit immédiatement après, la frontière ne peut se limiter à cela. « *Les frontières sont des structures spatiales élémentaires, de forme linéaire, à fonction de discontinuité géopolitique et de marquage, de repère, sur les trois registres du réel, du symbolique et de l'imaginaire* »³⁴. La borne chronologique de 1914 prône la prise en compte d'éléments de politique internationale impérialiste, même si ce mémoire essaiera de se concentrer

31 LÉVY, Jacques et LUSSAULT, Michel, *Dictionnaire de la géographie*, Belin., Paris, 2003, 1033 p.

32 *Ibid.*, p. 306-308.

33 FOUCHER, Michel, *Fronts et Frontières, op. cit.*, p. 38.

34 *Ibid.* (en italique dans le texte)

davantage sur la façon d'habiter et de vivre la frontière coloniale, de faire valoir son autorité par la revendication de droits sur la définition des territoires et de leurs limites.

Le plateau Tanganyika est une périphérie semble-t-il mal intégrée aux différents pôles qui l'entourent. Les mots « marge », « hinterland »/« arrière-pays », « interface », « espace intermédiaire » et « frontière » sont facilement assignables à ce territoire, mais ils ne renvoient pas aux mêmes univers conceptuels et il est utile de les définir, ce que fait très bien Brigitte Prost dans son article « Marge et dynamique territoriale » (2004)³⁵. Le plateau, desservi par les routes commerciales suffisamment connues pour apparaître dans des manuels généraux sur l'Afrique subsaharienne, n'est pas une marge. Pourtant, certains lieux du plateau ont sans doute des caractéristiques de la marge telle que la définit Brigitte Prost : des espaces d'écart (net ou progressif) « à la norme territoriale », « ne répond[ant] plus aux normes du système » auxquels ils sont pourtant « rattaché[s] ».

Le plateau Tanganyika peut être assimilé à la *Grenzwildnisse*³⁶, limite de l'espace sauvage, au *bush*, la brousse, traduction du mot swahili *nyika*, dont le dictionnaire en ligne *Swahili, Oxford living dictionaries*³⁷ donne la définition suivante : « partie enherbée et petits arbustes ». Le nom « Tanganyika » est formé de ce mot, polysémique, puisque selon Kelly Askew, il signifie également « hinterland »³⁸. Robert Clemm qui se réfère à l'ethnomusicologue suggère que « Tanga » renvoie au port côtier à partir duquel est perçu l'hinterland. La ville portuaire doit sans doute son nom à une des significations de « tanga », « voile »³⁹, mais ce mot peut également signifier « circuler, se promener »⁴⁰ (*wander* en anglais), ce qui peut renvoyer aux réseaux commerciaux desservant l'intérieur du continent. En tout cas, le nom donné à ce territoire est d'origine swahili : ce n'est pas

35PROST, Brigitte, « Marge et dynamique territoriale », *Géocarrefour*, vol. 79/2, 2004, p. 175-182.

36Que l'on peut rapprocher d'une information topographique figurant sur la cinquième pièce de la carte *Deutsch-englische Nyassa-Tanganyika-Grenzexpedition*, échelle 1:100 000, Berlin, Dietrich Reimer, 1900, RGS, Tanzania S.44 : « Grenze zwischen geschlossenen Dörfern und Bananenhainen mit zerstreuten Hütten » (« Limite entre des villages abandonnés et des bocages bananiers avec des huttes détruites ») figurant sur la rive britannique de la rivière Songwe.

37Nyika, <https://sw.oxforddictionaries.com/ufafanuzi/nyika>, consulté le 14 juin 2017.

38ASKEW, Kelly, *Performing the Nation. Swahili music and cultural politics in Tanzania*, University of Chicago Press., Chicago, 2002, p. 44 ; utilisé dans CLEMM Robert, *Delineating Dominion? the Use of Cartography in the Creation and Control of German East Africa*, master of arts, de l'État d'Ohio, États-Unis, 2009, p. 78.

39Tanga, <http://en.bab.la/dictionary/swahili-english/tanga>, consulté le 14 juin 2017.

40Tanga, <https://www.indifferentlanguages.com/translate/swahili-english/tanga>, consulté le 14 juin 2017 ; *What is the meaning of the Swahili word tanga?*, <http://www.wordhippo.com/what-is/the-meaning-of/swahili-word-a7d38b45d5b688b55641d7af002e7982e0e09eae.html>, consulté le 14 juin 2017.

avec la langue vernaculaire des populations locales qu'on désigne le plateau et le lac. L'emploi du swahili, utilisé pour le commerce suggère une conception d'échelle régionale du plateau : il est connecté à un espace plus large dont il dépend. Brigitte Prost rappelle dans son article « l'ambiguïté et la richesse du modèle centre ("là où les choses se passent")-périphérie (dominée, délaissée, intégrée et exploitée ou annexée, valorisée) » en se référant à l'*Encyclopédie de la Géographie* (1992) de A. Reynaud. Dominé, le plateau le devient très progressivement (avec la répression du groupe Hehe dirigé par Mkawa, tué en 1898, que suit l'imposition d'une administration allemande, et de l'autre côté sud, et avec l'établissement de la taxe à l'habitation symbolisant l'imposition d'une administration britannique), mais dans les années 1880, il apparaît plutôt comme une périphérie délaissée et comme un espace intermédiaire.

D'un point de vue politique et social, les sociétés fréquentant le plateau sont hétérogènes et stratifiées, certaines se sont sûrement déplacées vers les fanges de la forêt à cause des dévastations des porcs et des babouins, d'autres fuient les zones où prolifèrent les mouches tsetse⁴¹, d'autres cherchent plus d'autonomie, une marge de manœuvre (par exemple les populations arabo-swahili, qui, au fur et à mesure que leur commerce est affaibli par l'économie capitaliste coloniale allemande, migrent vers les périphéries de Zanzibar⁴²), enfin, certaines cherchent sur ce territoire des opportunités de s'enrichir (puisque le plateau Tanganyika est pendant toute la période un espace où le portage continue d'être demandé et qu'il y existe des terres cultivables, notamment dans les creux du plateau où s'écoulent ruisseaux et fleuves). En 1898-1899, la plupart des populations s'y sont souvent installées récemment⁴³, sans doute à cause de leur pauvreté. L'espace Tanganyika est affecté à divers types d'activités qui semblent de modeste importance (métallurgie, commerce, élevage, agriculture, raid, chasse, cueillette, pêche ...).

Le plateau est aussi un « arrière-pays », ou plutôt l'arrière-pays de plusieurs territoires aux frontières « tressées ». Une organisation politique réticulaire se devine à travers des liens de parenté sûrement symboliques et imaginaires, producteurs de hiérarchie (entre centres

41ILIFFE, John, *A Modern History of Tanganyika*, op. cit., p. 163.

42Ibid., p. 141.

43CLOSE, C. F., *Report. Delimitation of Nyasa-Tanganyika Boundary in 1898 (Capt. Close)*, Foreign Office, 27 janvier 1899, p. 6-16, BNA, FO 881/7115.

décisionnels et périphéries⁴⁴), ce que l'on peut interpréter grâce aux travaux d'Igor Kopytoff⁴⁵.

Problématique

L'approche du plateau Tanganyika par la thématique des frontières suscite tout un faisceau d'interrogations. L'objectif de ce mémoire est de comprendre comment la construction de la frontière anglo-allemande du plateau Tanganyika, un phénomène spatial, révèle des jeux d'acteurs complexes : la colonisation est une domination⁴⁶ dont il s'agit d'analyser les modalités et les conditions. Comment chercher dans les sources plusieurs marques d'appropriation de l'espace frontalier ? Ces marques permettent-elles de reconstituer l'histoire des rapports de pouvoir réels durant cette période entourée de clichés ?

La frontière coloniale entre les lacs Nyassa et Tanganyika est un lieu où l'empire colonial britannique concurrence l'empire colonial allemand, et où, de ce fait, les acteurs locaux et régionaux peuvent faire entendre plus nettement leurs voix. L'étude des frontières inter-impériales a la commodité d'impliquer des sources dont les perspectives sont variées. Les sources allemandes et les sources britanniques ne se recoupent pas toujours et leur confrontation est faisable. Les acteurs qui ont participé à la construction du territoire frontalier ne se répartissent pas selon les deux catégories simplistes de « colonisateur » et de « colonisé »⁴⁷ : les alliances et les oppositions entre ces acteurs se sont tissées de plusieurs manières et ont abouti à des situations coloniales différentes. Arbitraire, cette frontière l'est sûrement, mais pas plus qu'une autre, et ce serait entrer dans le jeu des anthropologues coloniaux que de pointer du doigt la séparation de certaines « tribus »

44CLOSE, C. F., *Report. Delimitation of Nyasa-Tanganyika Boundary in 1898 (Capt. Close)*, Foreign Office, 27 janvier 1899, p. 6-16, BNA, FO 881/7115.

45KOPYTOFF, Igor, *The African Frontier*, *op. cit.*, p. 40-52.

46CURTIN, Philip, « The Black Experience of Colonialism and Imperialism », in *Slavery, Colonialism, and Racism*, Norton., New York, 1974, p. 23 ; cité dans OSTERHAMMEL Jürgen et traduit de l'allemand par Thierry CARPENT, « «Colonialisme» et «Empires coloniaux» », *Labyrinthe*, n° 35, 2010p. 57-68.

47LORIN, Amaury, TARAUD Christelle et préface de Catherine COQUERY-VIDROVITCH, *Nouvelle histoire des colonisations européennes, XIXe-XXe siècles? sociétés, cultures, politiques*, Presse universitaire de France., Paris, coll. « Le noeud gordien », 2013, p. 1-12.

perçues comme homogènes, intemporelles et organiques, ce qu'aucun groupe du monde n'est.

L'établissement de la frontière anglo-allemande est le fruit d'une interaction entre des acteurs européens et africains, ce que l'on peut voir à travers les pratiques concrètes de gestion du territoire par les administrateurs coloniaux, militaires puis civils, et à travers les stratégies adoptées par les populations africaines dans le processus de construction de la frontière coloniale. Les sources coloniales utilisées et les informations factuelles qu'elles fournissent se trahissent à travers des contradictions ou du moins des omissions, suggérant des relations aux populations africaines plus compliquées qu'il ne paraît. Les cartes, à partir desquelles a été faite une base de données, sont particulièrement propices pour étudier ces « failles » des discours coloniaux : l'exigence d'exhaustivité et de remplissage des blancs qu'elles impliquent s'éloignent parfois du discours de domination et de contrôle territorial effectif, qu'elles sont par ailleurs censées illustrer et permettre (une de leur principale utilisation étant militaire⁴⁸, et une de leur fonction étant une « appropriation intellectuelle » de l'espace⁴⁹). La séparation du Protectorat britannique d'Afrique centrale/Nyassaland et de la Rhodésie du Nord-Est/Rhodésie du Nord dès le début de l'installation d'Européens dans la région, et les divisions territoriales administratives (districts) entre Bismarckbourg et Langenbourg du côté allemand⁵⁰ suggèrent le caractère indispensable de la réutilisation des organisations territoriales africaines autonomes en suivant leur tracé. La route Stevenson (1881-1896), qui s'est appuyée pour une grande partie sur des routes préexistantes, en est l'illustration. De même, l'importance du portage dans le sud de l'Afrique orientale allemande et en particulier sur le plateau Tanganyika⁵¹ montre la nécessité pour les Européens d'engager des Africains expérimentés pour

48CONRAD, Joseph, et Curle, Richard, « Geography and Some Explorers », dans *Last Essays*, Londres, Toronto Dent, 1926, p.12, cité dans Driver Felix, *Geography militant? cultures of exploration in the age of empire*, Blackwell., Oxford, 1999, p. 4 ; cité dans Clemm Robert, *Delineating Dominion? the Use of Cartography in the Creation and Control of German East Africa*, master of arts, sous la direction de John F. Guilmartin, de l'État d'Ohio, États-Unis, 2009, p. 30.

49CLEMM, Robert, *Delineating Dominion*, *op. cit.* ; LÉVY, Jacques et LUSSAULT, Michel, *Dictionnaire de la géographie*, *op. cit.*, p. 134-135.

50Africa, 1 :2 000 000, Londres, War Office, janvier 1919, RGS, mr Africa G. 122. La carte est tardive, mais la transmission de l'administration allemande d'Afrique orientale à l'administration anglaise n'est en vigueur qu'à partir de 1922. Se référer à ANONYME, *Empire colonial allemand*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_colonial_allemand#D.C3.A9butts_de_la_colonisation_allemande consulté le 11/06/2017.

51LILIFFE, John, *A Modern History of Tanganyika*, *op. cit.*, p. 137.

exploiter et traverser cet espace africain. L'exploitation du territoire et son aménagement se sont appuyés sur les populations africaines de la région.

Les Européens ont mis au second plan le plateau Tanganyika, ce qui peut être lié à sa faible densité démographique⁵² et à son emplacement géographique (éloigné des côtes). Le statut des populations du plateau par rapport aux autres sociétés est-africaines reste à être déterminé (rejetées par elles ou simplement désireuses d'autonomie et de richesse, dépendantes d'elles ou non, ...). Les principales ressources inventoriées par les agents de l'administration coloniale sont la main d'œuvre, la terre cultivable et les gisements de fer. À part les forces de travail, les ressources du plateau sont peu exploitées, ce qui peut être interprété de plusieurs manières. Comparées aux riches bassins avoisinants, elles pouvaient sembler indignes d'intérêt, d'autant qu'elles étaient relativement difficiles d'accès, deux aspects que les projets ajournés jusqu'aux années 1920 de développer des réseaux routiers ou ferroviaires montrent. Peut-être aussi que les Européens n'étaient pas en position de négocier avec les pouvoirs locaux, qui contrôlaient un réseau commercial dont il s'agit de mesurer l'importance, manifestement sous-évalué dans les archives coloniales. Certaines populations étaient expressément hostiles à la colonisation et aux changements spatiaux qu'elle implique, d'autres étaient plus ambiguës : étudier la stratification des sociétés du plateau peut donner des clés de compréhension des différentes relations des populations du plateau aux colonisations britannique et allemande, des différents moyens d'action déployés et finalement des rapports pouvoirs. Tandis que les populations de l'ouest de la frontière, du côté du lac Tanganyika, ne se sont pas soulevées contre l'administration coloniale, les populations de l'est de la frontière, du côté du lac Nyassa, ont souvent adhéré et participé au mouvement du *Maji Maji* entre 1906 et 1907, mouvement large de contestation de la présence allemande qui a sans doute été possible par la situation périphérique du sud et en particulier du sud-ouest de l'Afrique orientale allemande, où l'insertion de l'empire zanzibarite a été ancien⁵³, et où les populations ont tôt pu développer des stratégies de résistance à une administration hexogène.

⁵²*Ibid.*, *passim*.

⁵³MBOKOLO, Elikia, LE CALLENNEC, Sophie et BAH Thomas, *Afrique noire. Histoire et civilisations*, *op. cit.*, p. 218.

Bibliographie et historiographie : revisiter le concept de pouvoir et son lien avec l'espace et les frontières

Ce mémoire emprunte sa problématique à des questionnements de large ampleur⁵⁴ dont l'histoire remonte aux histoires coloniales et aux réflexions d'intellectuels sur les frontières.

La géographie et l'anthropologie du temps de la colonisation, teintées de positivisme, en vogue à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, ont inventé et transformé de nombreux concepts à la peau dure⁵⁵, comme ceux de « frontières naturelles »⁵⁶, de frontière « nationale »⁵⁷, ou encore d'« ethnies » ou « tribus », qui ont effectivement influencé les processus de traçage de frontières linéaires mais qui doivent être pris comme des catégories polysémiques, inventées et situées historiquement. Bien des chercheurs ont prôné une analyse critique de ces concepts connotés. L'entrée « (Géographie et) Politique » du *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (2003)⁵⁸ de Jacques Lévy et Michel Lussault indique qu'« [e]n Europe, les disciplines géographiques nationales ont eu, jusqu'à ces dernières décennies, une relation quasi filiale avec les États [...]. En tant que science sociale ayant pour mission de naturaliser le social à travers l'espace, la géographie était très mal à l'aise pour évoquer l'historicité, et donc la variabilité, la volatilité, l'ouverture des possibles présentes dans chaque société et notamment dans le politique. Quant à la géopolitique, elle se trouvait au cœur de la fonction assignée à (et assumée par) la géographie : montrer que le projet de son État, [...] était fondé en droit parce qu'ancré en nature. Enfin, les pouvoirs infra-nationaux ou non-politiques étaient vus par la géographie traditionnelle comme des éléments d'un ordre social de longue durée qu'il leur appartenait de défendre, justement parce que sa longévité constituait un argument en faveur de sa naturalité ». L'héritage lourd de ces disciplines a rendu certains thèmes

54Dont je n'ai pas encore mesuré la diversité, faute d'avoir lu suffisamment de travaux sur le sujet. Le bilan de l'historiographie des frontières dressé ici est donc aveugle sur un certain nombre d'enjeux posés à ce sujet.
55Ce qui est peut-être dû au statut de source qu'ont ces travaux scientifiques, invitant à garder une extrême vigilance critique à l'égard des sources de cette période : il est dangereux de se laisser piéger par ses sources, dont est pourtant dépendant. L'intérêt de confronter les sources coloniales à d'autres types de sources s'en trouve renforcé.

56FOUCHER, Michel, *Fronts et Frontières*, op. cit., p. 41-42 ; *Ibid.*, p. 91-96.

57Conçues chez les nationalistes comme des frontières fermées.

58LÉVY, Jacques et LUSSAULT, Michel, *Dictionnaire de la géographie*, op. cit., p. 738-739.

tabous. C'est le cas du mot « géopolitique » qui n'est vraiment réapparu dans le champ des études qu'à partir des années 1970-1980. Cette expression, selon Michel Foucher, réémerge dans le contexte de la guerre froide et de la promotion de la doctrine de la sécurité nationale soutenue par Henry Kissinger⁵⁹, et se résume alors à la « description d'un antagonisme principal par acteurs interposés, principalement dans le Tiers Monde »⁶⁰.

Cette période correspond également à un renouvellement profond des thèmes étudiés, des concepts et des méthodologies en sciences humaines. Aux États-Unis et en Europe fleurissent de nombreux ouvrages anthropologiques innovants, dont l'ouvrage *African Frontier. The Reproduction of Traditional African Societies* (1987) dirigé par Igor Kopytoff qui rompt (comme d'autres) avec le structuralisme, prenant en compte l'historicité des données culturelles d'une société, et avec l'exclusivité du caractère national d'une frontière. C'est aussi une période de réévaluation des sources de documentation : les *subaltern studies* vont dans le sens d'une reconnaissance de la valeur des sources orales (J. Vansina) et des sources « d'en bas ». Des histoires « modernes » sont écrites, dont les histoires nationales rédigées par Andrew Roberts, *A History of Zambia* (1976)⁶¹, ou par John Iliffe, *A Modern History of Tanganyika* (1979)⁶², et renouvellent les questionnements relatifs à la colonisation, qui n'est pas une domination absolue mais un processus hétérogène, évolutif qu'il est possible de détourner, de contester, même à l'apogée des impérialismes coloniaux. De même, la collection *Historical Dictionaries of Africa* (chez Scarecrow Press, une maison d'édition américaine) est lancée et dénote un souci de mettre à jour les histoires de pays anciennement colonisés. Ces travaux d'études africaines et d'historiographie de l'Afrique ont fait l'objet de nombreuses synthèses à partir de la fin des années 1990 qui traduisent un changement de type d'engagement politique lié à l'historiographie de l'Afrique.

Les études africaines ont une tradition de pluridisciplinarité qui a été extrêmement bénéfique pour analyser les frontières. Les frontières ouvrent sur une vision transversale des réalités humaines, complexes et diverses, impliquant toutes sortes de relation plus facile à comprendre avec les outils de la géographie, de la sociologie, de l'anthropologie

59FOUCHER, Michel, *Fronts et Frontières*, op. cit., p. 15-53.

60Ibid., p. 29.

61ROBERTS, Andrew, *A History of Zambia*, Heinemann., Londres, Nairobi, Ibadan, Lusaka, 1976, 288 p.

62ILIFFE, John, *A Modern History of Tanganyika*, op. cit.

(politique notamment), ou des études juridiques : ces relations sont diplomatiques, entre des puissances reconnues internationalement, militaires (avec le sens étymologique de « frontière »), entre des administrations différentes amenées à coopérer, entre des cultures⁶³ différentes (cultures européennes et africaines, cultures de « classe »⁶⁴ ...), dont les représentations de l'espace et d'une frontière diffèrent, économiques (taxes douanières, échanges commerciaux, mobilité des travailleurs ...), et sociales (migrations, questions foncières).

Les réflexions au sein du laboratoire *Connaissance du Tiers-Monde/Afrique* qui devient en 1982 (année de la publication de *Problèmes de frontières dans le Tiers-monde* dirigé par Catherine Coquery-Vidrovitch⁶⁵) le laboratoire *Sociétés en développement : études transdisciplinaires* (SEDET) apportent de nombreux outils d'analyse des frontières africaines plus ou moins aboutis : la pluridisciplinarité, la conversion du concept opératoire de frontière en un concept théorique, devenant un objet d'étude à part entière, et le comparatisme hors de l'Afrique.

Du côté des sciences politiques, Michel Foucher porte une inflexion décisive dans les études des frontières, mettant à mal les idées reçues nombreuses et naïves sur la frontière comme cause de conflits. Ses études⁶⁶ s'articulent selon les aires géographiques continentales qui sont elles-mêmes sous-divisées en régions. Il offre une synthèse sur la géopolitique des frontières fine et contextualisée.

63Une précaution particulière doit être apportée sur l'usage des mots et sur leur sens : ils sont liés aux sources utilisées, coloniales, qui tendent à donner des images figées et fortes de « tribus » différentes, de sorte qu'un travail d'analyse de l'origine des catégories orientalistes de cultures différentes est absolument essentiel.

64J'utilise ce mot polysémique à défaut d'avoir approfondi les études des sociétés habitant le plateau individuellement. J'entends par cette expression que la plupart des organisations politico-linguistiques du plateau sont hiérarchisées et parfois très différenciées, des villages d'anciens esclaves côtoyant des bocages bananiers où gouverne un sultan, des villages de migrants Ngoni côtoyant d'anciens royaumes prestigieux ...

65IMBERT-VIER, Simon, *Lecture de Coquery-Vidrovitch. Point historiographique autour de l'ouvrage dirigé par Catherine Coquery-Vidrovitch, Problèmes de frontières dans le Tiers monde, Pluriel-débat/l'Harmattan, Paris, 1982 (Journées d'études de mars 1981)*, <http://www.frontafrique.org/spip.php?article15>, consulté le 17 mai 2017 fait un bilan synthétique de l'ouvrage ; COQUERY-VIDROVITCH Catherine, *Problèmes de frontières dans le Tiers-monde, Pluriel-Débat et l'Harmattan.*, Paris, 1982, 203 p.

66Ses études sur les frontières ont commencées en Amérique latine, avec une thèse d'État soutenu en 1986, qu'il développe par la suite, d'une certaine manière.

[I]l n'y a pas de « problèmes de frontières » au sens où les tracés seraient des acteurs de l'histoire. Ce qui compte est de comprendre les usages que les hommes en font et les rapports, les interactions qu'ils nouent autour d'elles⁶⁷.

C'est dans cette perspective que travaillent encore aujourd'hui de nombreux chercheurs, notamment dans le cadre du projet de l'ANR *Frontafrique* lancé en 2007. L'étude historique des frontières africaines s'est ramifiée en sous-thématiques décrites sur le site *Frontafrique*⁶⁸. Les thèses et les travaux sur l'Afrique abordent les questions posées par les nationalismes africains qui reprennent parfois les discours coloniaux à l'envers, et tentent de dépasser les enjeux politiques des études de frontières. C'est le cas de Camille Lefèbvre dans sa thèse remaniée *Frontières de sable, frontières de papier* (2015)⁶⁹ qui renvoie dos à dos l'histoire coloniale et l'histoire nationaliste du Niger pour s'intéresser à la complexité réelle du processus de construction frontalier. Les travaux de *Frontafrique* commencent également à s'intéresser aux frontières internes, autre moyen d'échapper à une interprétation nationaliste de l'histoire des frontières. Mais, comme le relevait à juste titre Michel Foucher, « Le problème épistémologique posé [à la géopolitique des frontières] est bien celui d'une pensée d'éléments hétérogènes et discontinus, car l'interne et l'externe ne sont pas de même « nature » »⁷⁰. Le problème évoqué plus haut au sujet des causes de divergences entre études est-africaines et ouest-africaines est du même type. L'utilisation des guillemets pour utiliser le terme de nature est révélateur d'un impensé. Cet impensé est-il impensable ? L'utilisation d'outils anthropologiques pour analyser les relations entre des acteurs représentants de différentes échelles de décision et d'action pourrait sans doute donner des moyens de penser les raisons qui séparent les frontières internes et externes. D'ailleurs, Michel Foucher valorise la grande échelle comme focale d'observation⁷¹, c'est-à-dire les études de cas concrets à « taille humaine ». Car si les études en sciences humaines se séparent en plusieurs thèmes, ces thèmes sont des catégories construites, qui

67FOUCHER, Michel, *Fronts et Frontières*, *op. cit.*, p. 33. (en italique dans le texte).

68QOLMAMIT, *Thèmes de recherche*, <http://www.frontafrique.org/spip.php?article12>, consulté le 29 mai 2017.

69LEFÈBVRE, Camille, *Frontières de sable, frontières de papier. Histoire de territoires et de frontières, du jihad de Sokoto à la colonisation française du Niger, XIXe-XXe siècles*, thèse d'histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 2015, 540 p.

70FOUCHER, Michel, *Fronts et Frontières*, *op. cit.*, p. 36.

71Ibid., p. 37.

sont nécessaires pour penser mais poussent à croire qu'il y a des frontières nettes entre elles.

L'étude des frontières est également transformée en ce qu'elle intègre désormais les dimensions symboliques et imaginaires des frontières, ce qui appelle encore une mise en relation des travaux anthropologiques qui ont beaucoup travaillé ces questions et des travaux historiographiques. Cet aspect est également traité dans *Fronts et frontières*, où on peut lire : « La discontinuité [des frontières] joue entre des souverainetés, des histoires, des sociétés, des économies, des États, souvent aussi — mais pas toujours — des langues et des nations »⁷². L'historiographie allemande des espaces a pris plus de temps à être réhabilitée, le temps que la notion d'« espace vitale » et que la géographie naturelle deviennent des sujets d'étude possibles, mais a abordé cet aspect avec un esprit critique acéré⁷³. Ce mémoire s'inscrit également dans l'étude historiographique de la cartographie, qui est un des biais possibles pour analyser les modalités de la colonisation. L'histoire de la production des savoirs étudie l'influence des cultures et des cadres de pensée sur les types de productions de connaissances à une époque donnée. Cette histoire est associée à celle des explorations et des représentations de l'Afrique, qui est un domaine d'étude considérable⁷⁴.

Sources pour une histoire de frontières

Ici, l'analyse sera relativement abstraite, du fait des sources sur lesquelles elle s'appuie, qui ne sont pas encore entièrement lues et critiquées. Si les cartes seront énormément exploitées, d'autres sources restent à être identifiées, localisées et utilisées⁷⁵.

Les archives coloniales britanniques sont les principales sources utilisées ici⁷⁶. De nombreuses réflexions au sujet du lien entre les archives et le pouvoir inspirées des travaux de Michel Foucault ont bien exprimé le caractère problématique des sources coloniales,

⁷²*Ibid.*, p. 38.

⁷³MAURER, Catherine, *Les espaces de l'Allemagne au XIXe siècle. Frontières, centres et question nationale*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 2010, 267 p.

⁷⁴Je n'ai pas fait de recherches assez poussées sur ce sujet pour pouvoir citer un livre de référence.

⁷⁵Se reporter à la présentation des sources pour plus de précisions.

⁷⁶J'essaierai de compléter mon corpus de sources archivistiques en allant en Allemagne et en Tanzanie.

surtout, ce qui est mon cas, quand elles ne sont pas confrontées à d'autres types de sources. Avant d'être des archives, elles ont servi une administration dont le rôle était de contrôler, de gérer des populations et de les soumettre à une certaine loi. Elles sont elles-mêmes des instruments de pouvoir. Le paradoxe de cette documentation est que, pour exister, elle a nécessité le contact avec des acteurs africains, mais qu'elle impose une vision fantasmée à leurs sujets et efface leur présence et leur agencéité. Ce paradoxe peut être nuancé par une étude critique des sources, puisque l'effacement des acteurs africains est partiel et que les rédacteurs de rapports, de correspondances, de minutes etc. ne peuvent pas être maîtres absolus de la portée de leur propos. Les archives sont à la fois en-deçà et au-delà des volontés de leurs producteurs.

Les archives se distribuent entre plusieurs centres selon l'échelle géographique et administrative dont relèvent les archives⁷⁷. Ainsi, les archives situées au Royaume Uni concernent essentiellement les prises de décisions institutionnelles, de petite échelle, ou les informations décisives, comme la délimitation et la démarcation des frontières internationales. Les archives gouvernementales britanniques sont aux archives nationales de Londres (*The National Archives*). Il s'agit des archives transmises au secrétariat des Affaires Étrangères britannique (*Foreign Office*), et des documents des anciens bureaux de la guerre (*War Office*) et des colonies (*Colonial Office*). Les cotes des archives reprennent les initiales du fond auquel elles appartiennent et sont suivies d'un numéro. Un fond correspond à un ministère et est subdivisé en branches, souvent en fonction des départements ou des comités qui l'ont formé.

Les questions relatives aux frontières internationales sont traitées dans le fond du *Foreign Office*, qui dispose de documents allant de 1782 à nos jours. Le fonctionnement du catalogue concernant le fond est organisé en étapes et selon les modalités de la recherche : du général au particulier – limitant la recherche à un espace géographique, à une période, puis aux conditions d'accès du document et à un type de document et/ou de thème. Certains documents sont des microfilms volumineux téléchargeables en format PDF sur le site des BNA⁷⁸. Les documents consultables en microfilm sont essentiellement des

⁷⁷SCHNEIDER, Leander, « The Tanzanian National Archives », *Cambridge University Press*, vol. 30, coll. « History of Africa », 2003p. 447-454.

⁷⁸ Pour plus de détails, consulter : <http://www.nationalarchives.gov.uk/help-with-your-research/research-guides/free-online-records-digital-microfilm/> (consulté le 15/06/2017). Je n'ai pas eu le temps de faire

registres et des indexes. Ces indexes et registres portent notamment sur les correspondances générales (1782-), les archives confidentielles (années 1820-années 1970), les rapports d'ambassades et les archives consulaires, les traités (1695-), les papiers non-officiels et privés retournés au ministère, les rapport de commissions et de conférences internationales (1790-1967), les rapports des départements et missions en situation de guerre, et les rapports des renseignements du ministère (1795-1985).

Le fonds du *War Office* rassemble une importante documentation sur les enjeux militaires de la frontière, même si son intérêt a surtout été liée à sa section de renseignements qui a commandé plusieurs cartes détaillées du plateau Tanganyika.

Les fonds du *Colonial Office* sont d'abord répartis selon les continents. La section *Africa*⁷⁹ est ensuite séparée en plusieurs branches thématiques (*Africa exploration*⁸⁰ ; *African Studies*⁸¹) ou géographiques (*Central and Southern Africa* : *Central Africa*⁸² ; *Nothern Rhodesia*⁸³ ; *Nyassaland*⁸⁴ et *East Africa*⁸⁵ ; *King's African Rifles*⁸⁶, *Tanganyika*⁸⁷ ; *Zanzibar*⁸⁸). Elles se forment⁸⁹ essentiellement de registres de correspondances, de correspondances entre le bureau des colonies et les colonies, des comptes du bureau de 1570 à 1970 (trente neuf séries), et également des correspondances avec les administrations des colonies prises individuellement, dont quelques unes avec les gouvernements des territoires coloniaux et sous mandat (dont deux gouvernés par la BSAC). Elles évoluent des simples rapports du gouverneur d'une colonie à l'adjonction de

l'inventaire précis de ce que contiennent les dossiers microfilms, de sorte que je ne connais pas les conditions exactes de téléchargement ni l'effectivité des conversions des documents en format PDF. Selon le catalogue en ligne, les indexes et registres traitant spécifiquement de l'Afrique pendant la période étudiée sont les minutes et les papiers du cabinet de la guerre (*War Cabinet*), des comités et sous-comités dépêchées au Moyen Orient et en Afrique (CAB 95) ; le registre des exportation de marchandises depuis l'étranger et les colonies, leur quantité et leur valeur dans les pays importateurs (CUST 10) ; et les correspondances et papiers généraux des départements du commerce d'esclaves et de l'Afrique avant 1906 (FO 84).

79 CO 847 et CO 917.

80 CO2, CO 392.

81 CO 955.

82 CO 952, CO 1014, CO 1015.

83 CO 795, CO 796, CO 797.

84 CO 525, CO 703, CO 704.

85 CO 822, CO 869

86 CO 534, CO 623, CO 624.

87 CO 691, CO 746, CO 747. Pour les deux dernières référence cependant, je n'ai rien trouvé sur le catalogue en ligne.

88 CO 618, CO 772, CO 805.

89 CO division 3, voir la description détaillée que fournit *Discovery*, le catalogue des BNA, que je paraphrase : <http://discovery.nationalarchives.gov.uk/details/r/C433> consulté le 14/06/2017.

minutes accompagnées des plans des rapports envoyés par le bureau et de correspondances d'autres provenances. Le catalogue des BNA indique que la chronologie des archives du bureau suit la chronologie de l'administration coloniale britannique : peu organisées avant le tournant du XX^E siècle, classées plus ou moins chronologiquement, elles sont reliées en volume selon chaque colonie dans l'ordre de leur enregistrement et selon de larges thèmes : rapports du gouverneur, des différents bureaux de l'administration coloniale (correspondant avec d'autres départements), et enfin, correspondances avec des particuliers.

Contrairement à ce qui est dit sur *discovery*, la reliure en volumes est pratiquée avant 1926, puisque les dossiers tenus par la BSAC de 1905 et de 1906 que j'ai pu consulter ont cette forme⁹⁰. « En 1907, trois commissions permanentes ont été établies dans le but de coordonner le travail des départements organisés géographiquement et la division des colonies de la Couronne. Elles traitent respectivement du patronage, des promotions et des pensions, des finances, comprenant la gestion des devises ; des concessions et des chemins de fer. Les deux dernières ont fusionné en 1910, en même temps que les charges d'ordre général ont été transmises au département général⁹¹ » est-il expliqué dans la notice du catalogue en ligne. Les remaniements de l'administration de 1907 présentaient des problèmes administratifs, les affaires gérées par les commissions étant liées à l'ensemble des colonies sans que les différents départements géographiques ne puissent se coordonner efficacement. Elles ont donc été abandonnées, mais n'ont pas été remplacées par des recompositions administratives concluantes (en 1926 notamment). Les archives produites avant 1926 ne sont donc pas très ordonnées, ce qui peut expliquer la difficulté que j'ai rencontrée à trouver des archives administratives portant sur mon sujet.

90 Il faut donc distinguer les administrations des colonies à proprement parler des administrations indirectes dont les responsables sont les compagnies à chartes. Seules les correspondances et autres documents échangés entre la BSAC. et le bureau des Colonies sont disponibles aux archives nationales britanniques (coté CO 525/...).

91 La citation provient de la description du catalogue des BNA, accessible sur <http://discovery.nationalarchives.gov.uk/details/r/C433> consulté le 14/06/2017 : « In 1907 three standing committees were set up in order to co-ordinate the work of the geographical departments within the Crown Colonies Division. These dealt respectively with patronage, promotion and pensions, with finance including currency; and with concessions and railways. The latter two were amalgamated in 1910. Meanwhile work of a general nature passed to the General Department. »

Ce centre d'archives nationales britannique dispose d'un catalogue en ligne très performant, qui interroge également les bases de données d'autres centres d'archives britanniques. Il est divisé en douze domaines de recherche, dont les sections « *Foreign and Colonial History* », « *Land and Maps* », et « *Online Collections* », dont les « *Free online records : digital microfilm* » dont la méthode de recherche requise est spécifique, puisqu'elle se fait à partir des fichiers PDFs eux-mêmes⁹². Des recherches avancées sont menées en fonction du contenu ou du producteur de l'archive (*records/record creators*). Les deux types de recherches avancées sont fondées sur le même principe. On entre dans la barre de recherche un ensemble de mots clés qu'on a choisi et dont tous les mots sont contenus dans la notice (titre et description) de l'archive, il est possible d'accepter que certains mots entrés ne soient pas nécessairement dans la notice (pour une recherche plus large), ou en entrant une expression exacte. De même, il est possible de limiter la recherche à une période (sous la forme « 1880-1914 » par exemple) ou à une date précise ; ainsi qu'à des centres d'archives particuliers⁹³. Pour restreindre négativement le champ recherché, il est possible d'exclure certains mots, ce qui peut être pratique pour garder une certaine ampleur sans avoir des résultats inadaptés (par exemple, en cherchant « *East Africa* » mais en excluant tout ce qui est extérieur à la Tanzanie). Il est possible de rechercher une archive par sa référence. On peut alors lire les résultats sous la forme simplifiée et il est possible de les classer par pertinence (fréquence des mots cherchés dans la notice), par référence, chronologiquement (croissant ou décroissant) ou par titre (A-Z ou Z-A). La recherche avancée par producteur comprend les types suivants : organisation, affaires (divisée par thème, magasins, commerçants et concessionnaires ; extraction minière ; ingénierie ; métallurgie ; transports et communications ; municipalité ; travaillistes et syndicalisme ; santé et sécurité sociale), personnes (divisées selon le sexe), famille, et journaux intimes.

La Rhodésie du nord et le Nyassaland sont des protectorats gouvernés par la BSAC. Les informations relatives à la biographie de ses agents se situent la plupart du temps au centre

⁹²The National Archives, *Discovery*, Londres, URL : <http://www.nationalarchives.gov.uk/help-with-your-research/> consulté le 15 janvier 2017.

⁹³ La sélection du BNA permet d'affiner la recherche chronologiquement, en fonction de la collection, du niveau de classement (ensemble *piece/partie item*), du statut légal de l'archive, et par date d'ouverture de l'archive.

archivistique de Derbyshire⁹⁴. Les dossiers sur les directeurs (correspondances personnelles et officielles) de la BSAC⁹⁵ sont probablement utiles pour comprendre synthétiquement la vision des administrateurs sur leurs colonies, notamment leur vision de la gestion des territoires et de leurs frontières, quoiqu'une partie non négligeable de ces documents aient été détruit pendant la seconde guerre mondiale et que la partie sur le commerce est exclue (seule les activités administratives y sont traitées). Les principales informations qui en découlent portent néanmoins sur l'organisation interne de l'administration. Mais cela peut être utile dans le cas d'une étude anthropologique de la compagnie, des relations de cette compagnie aux autres acteurs du traçage et de la modélisation de la frontière inter-impériale. Je n'ai pas eu le temps de m'informer sur l'organisation du centre régional du Derbyshire. D'autres papiers relatifs au directeur Philip Lyttleton Gell se trouvent dans les archives du duc Earl localisées à l'université de Durham (Afrique du Sud) ou aux archives nationales du Zimbabwe (Harare). Les archives concernant les petites entreprises travaillant sur le plateau peuvent également donner des compléments d'informations : c'est le cas de l'*African Lakes Corporation*, mais aussi des associations pour la colonisation (proches des dirigeants des compagnies à chartes) qui se trouvent aux BNA ou aux archives régionales où se situaient les sièges de ces organisations.

Enfin, quelques archives personnelles de scientifiques (géographes notamment) sont conservées à la RGS. Elles sont généralement plus riches que les publications de ces scientifiques puisqu'on peut y observer les hésitations, les ratures et les brouillons qui témoignent une relation complexe aux populations du plateau et à leurs conceptions du territoires. Joseph Thomson, par exemple, désigne les terres habitées par ces populations par le terme *country*, dont il faudrait expliquer le sens. Ce centre d'archives dispose surtout d'une grande collection de cartes organisées par période et par espace géographique (du général au particulier).

Les archives coloniales allemandes de petite échelle sont principalement situées à Fribourg et à Berlin, deux centres du *Bundesarchiv*. Il dispose d'un catalogue en ligne. Un travail d'identification des types de sources et de leur contenu reste à faire, car, sachant que la

94DERBYSHIRE COUNTY COUNCIL, *More about our holdings*, <http://calmview.derbyshire.gov.uk/CalmView/What.aspx>, consulté le 4 février 2017.

95 Il s'agit de Cecil John Rhodes (1890-1898) et de Philip Lyttleton Gell (1899-1925).

majorité des investissements dans les colonies étaient le fait d'organismes privés, certaines correspondances, réflexions sur la gestion des possessions foncières etc., peuvent se trouver dans des centres d'archives privés.

Les documents des affaires intérieures des gouvernements coloniaux sont conservés dans les anciennes colonies, c'est-à-dire en Zambie, au Malawi et en Tanzanie, quand elles n'ont pas été détruites pendant les guerres mondiales ou après. La plupart des sources couvrent un temps discret. Elles sont relativement difficiles à repérer, car, malgré l'active numérisation des documents fragiles ou encombrants, la mise en ligne de catalogues de recherche est embryonnaire⁹⁶ ou n'est qu'un horizon lointain⁹⁷.

Les archives tanzaniennes sont d'après un compte-rendu (2015) du directeur du Département des enregistrements et des archives nationales, Charles Georges Magaya⁹⁸ les plus dynamiques de la région est-africaine (*East African Community*). Charles George Magaya fait une description détaillée de l'histoire des archives tanzaniennes⁹⁹, de leur répartition selon différents centres etc. Entre 1997 et 2001 a été menée une mission du Programme d'amélioration de la gestion des archives (*Records Management Improvement Programme*) fondé par le Département britannique du développement international dont un des buts était de créer un cadre archivistique au gouvernement, de développer et d'introduire une nouvelle classification documentaire fondée sur une indexation par mot clé, et un système de contrôle des dossiers, incluant les règles de description d'un dossier : index des noms géographiques, recensement et rassemblement documentaires ; et enfin le contrôle d'accès aux archives des ministères, des départements et des agences (MDAs)¹⁰⁰. Les centres d'archives se répartissent entre Dar es Salaam, Dodoma, et les capitales régionales (Arusha, Mbeya, Mwanza, Tanga, Singida et Songea). Les articles plus anciens de Marcia Wright, « The Tanganyika Archives »¹⁰¹, et de Leander Schneider, « The

96 *Mission and Objective*, <http://www.nationalarchiveszambia.org/mission-objective/>, consulté le 15 juin 2017.

97 MAGAYA, Charles Georges, *The National Archives of Tanzania Fifty Years after Wright's Report on the Government Records and Public Archives of Tanganyika*, Tanzanie, 2015, p. 8.

98 MAGAYA, Charles Georges, *The National Archives of Tanzania Fifty Years after Wright's Report on the Government Records and Public Archives of Tanganyika*, op. cit.

99 *Ibid.*, p. 5-6.

100 *Ibid.*, p. 7. (je paraphrase l'auteur en le traduisant).

101 WRIGHT, Marcia, « The Tanganyika Archives », *The American Archivist*, vol. 28, n° 4, 1965p. 511-520.

Tanzanian National Archives »¹⁰² apportent un complément d'informations quant au contenu concret des archives et aux archives conservées en dehors de la Tanzanie. Selon ce dernier, Dar es Salaam concentre les données foncières tenu par le Ministère de la terre. Les archives nationales britanniques disposent des listes des lettres concernant l'agriculture et les *native affairs* et un index régional, qui ne sont donc pas classés chronologiquement. Leander Schneider indique que le rapport des provinces et districts (1927-1959)¹⁰³ est utile mais omet l'existence de rapports de districts aux BNA, disponibles en microfilm.

Les archives de Zambie et du Malawi entretiennent des liens étroits avec l'Afrique du Sud et avec la Tanzanie, certains des documents les concernant étant conservés dans les centres de ces deux pays (ou au Zimbabwe). Les organisations privées sont les principales fournisseuses d'informations depuis l'Europe (association d'historiens etc.). Andrew Roberts fait mention des centres suivants : *National Monuments Commission*, *National Archives of Zambia* (Lusaka), *Rhodes-Livingstone Museum*, *Institute of African Studies* (à l'université de Zambie), et *Historical Association of Zambia*¹⁰⁴. Cependant, sa documentation pour la période 1880-1914 semble essentiellement provenir de ses lectures¹⁰⁵, et sinon, de témoignages oraux recueillis ou d'ouvrages publiés de type autobiographique. Mes recherches sur le Malawi sont moins avancées, de sorte que le travail de repérage des sources n'est absolument pas terminé.

En dehors des archives coloniales, les revues spécialisées de l'époque (en anthropologie, géographie, botanique, etc.) et la presse plus générale donnent à voir l'univers mental des populations colonisatrices mais aussi des informations concrètes sur le plateau Tanganyika¹⁰⁶. En effet, les grandes sociétés et associations savantes ont envoyé et financé des agents chargés d'explorer et de décrire les territoires africains et leurs sociétés habitantes, comme David Livingstone ou Joseph Thomson. Elles étaient étroitement liées aux agents coloniaux travaillant ou envoyés sur le terrain. Ainsi, les publications des

102SCHNEIDER, Leander, « The Tanzanian National Archives », *op. cit.*

103N'y a-t-il aucune source sur les remaniements des limites administratives avant 1927 ?

104ROBERTS, Andrew, *A History of Zambia*, *op. cit.*, p. 261-272.

105Ouvrages auxquels je n'ai pas eu accès.

106Comme par exemple : *South Africa* (hebdomadaire), dépendant de , ou *The Geographical Journal* (mensuel), dépendant de la RGS ...

agents coloniaux chargés de délimiter ou de gérer les frontières montrent qu'ils ont contribué à produire des connaissances et à les diffuser et/ou à les vulgariser. C'est le cas du capitaine C. F. Close et du capitaine F. R. R. Boileau, qui a pris des photographies avec la commission de délimitation de la frontière anglo-allemande de 1898-1899¹⁰⁷, notamment.

Les récits de missionnaires pourraient apporter une perspective moins institutionnelle des frontières vécues localement et régionalement. Les missions se sont implantées sur le plateau avant les diverses compagnies commerciales. Leurs rivalités sur le territoire peuvent donner à voir les dynamiques sociales et religieuses du plateau. Au niveau du lac Tanganyika, la *Map of the London missionaries sphere in Central Africa*, reçue le 13 août 1914 aux BNA, localise les missions suivantes : la Société missionnaire de Londres, la mission des Pères Blancs, et la mission de Brethren¹⁰⁸. Une copie d'une carte allemande¹⁰⁹ montre la présence de la mission de Berlin (*Berliner missions*), et des frères *Herrnhuter* (*Herrnhuter Brüder*), et la carte produite par la commission allemande de délimitation des frontières (1898-1899)¹¹⁰ fait mention de la mission *Herrnlader*. Ainsi, les récits de missions présentes depuis la seconde moitié du XIX^e siècle localisées à la *Shool Of Oriental and African Studies*, ou numérisées (sur Gallica, *David Rumsey collection*, la bibliothèque numérique mondiale etc.) permettraient d'avoir une vision plus concrètes du paysage quotidien dans lequel évoluent les populations des frontières et leurs pratiques liées aux frontières. Le repérage des publications missionnaires allemandes reste à faire.

L'étude du plateau Tanganyika bénéficie des travaux de recueils de témoignages oraux¹¹¹ opérés par Gilbert Clement Gwassa¹¹² dont un exemplaire est disponible à la Bibliothèque

107 Ces deux commis ont reçu une formation avec le Dr. Gill au Cap en Afrique du Sud avant de mener l'expédition, notamment pour mettre en place la ligne de télégraphe.

108 The London Geographical Institute, *Map Of The London Missionary Society's Sphere in Central Africa*, 1:570 240, Londres, George Philip and sons, 1914, BNA, CO 1047/780 (Rhodesia and Central Africa n°66).

109 REIMER, D., *Karte des Berliner-missions-expeditionen im Norden des Nyassa Entworfen von A. Merensky, mit Zusätzen von Dr. B. Hassenstein*, 27 x 21 cm, 1:600 000, Justus Perthes, Gotha, 1892, RGS, TANZANIA S/S 80.

110 REIMER, D., *Deutsch-englische Nyassa-Tanganyika-Grenzexpedition*, échelle 1:100 000, Berlin, Dietrich Reimer, 1900, RGS, TANZANIA S .44.

111 Qui fait partie des projets d'étude pour l'an prochain.

112 GWASSA, Gilbert Clement Kamana et ILIFFE, John, *Records of the Maji Maji rising*, East African Publishing House., Nairobi, 1967, 32 p.

Universitaire des Langues et Civilisations de Paris. L'ouvrage d'Andrew Roberts¹¹³ suggère l'existence d'autres documents de ce type qui sont extrêmement précieux pour comprendre le rapport des populations du plateau à la terre et à la frontière, à son statut et à leurs droits sur ces terres, qu'il s'agit de faire valoir auprès des administrateurs coloniaux de la BSAC ou des administrateurs de la colonie allemande, dont le centre est relativement lointain.

Méthodologie et éléments de conceptualisation d'une base de données constituée à partir de cartes

Ce mémoire s'est appuyé sur l'utilisation d'une base de données pour analyser les cartes coloniales produites entre les années 1880 et la Première Guerre mondiale¹¹⁴. L'informatique, science du traitement rationnel du document, apparaît à de nombreux historiens comme une méthode froide, liée à une conception positiviste de l'histoire, peu adaptée pour étudier des sociétés qui évoluent dans le temps. Claire Lemercier et Claire Zalc invitent dans l'introduction de leur petit ouvrage *Méthodes quantitatives pour l'historien* (2008)¹¹⁵ à réévaluer l'utilité de l'outil informatique, sans vouer un culte aux chiffres. Une base de données est une structure modélisée en tables, dans laquelle des données sont enregistrées de sorte à pouvoir être comptées automatiquement.

Un reproche souvent fait aux méthodes quantitatives est l'introduction fallacieuse de la subjectivité de l'historien au moment où il enregistre une donnée : car une donnée est en fait une « obtenue » selon l'expression de Bruno Latour, et elle est le fruit d'une problématique en fonction de laquelle un modèle a été construit. Cependant, l'historien dépend de la source qui induit une certaine forme de donnée : la modélisation d'une base de données ne peut pas être totalement arbitraire. Edgar Frank Codd a contribué à normaliser les données relationnelles dans les années 1970, dont il a énoncé douze principes (pour régler les problèmes de redondance des données et d'incohérentes

113ROBERTS, Andrew, *A History of Zambia*, op. cit.

114Le dossier est joint dans les annexes.

115LEMERCIER, Claire et ZALC, Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, La Découverte., Paris, coll. « Repères », 2008, 120 p.

modélisations en introduisant des dépendances fonctionnelles entre les données) dont notamment : l'atomicité des attributs (colonne), l'identification de la donnée par une clé primaire, et le rattachement exclusif d'une relation à une variable de relation¹¹⁶.

J'ai utilisé le logiciel *Libreoffice Base*. La méthode de conception d'une base de données débute par l'énonciation des besoins et des interrogations auxquels est censée répondre la future base de données¹¹⁷, l'analyse conceptuelle (modélisation de la réalité à observer), le schéma conceptuel de la base de données (créer des relations entre les tables), la réduction du schéma conceptuel, et enfin l'implémentation (concrétisation de la base).

Je n'ai pas fini la base de données, qui doit comporter à la fin trente quatre cartes dont je voulais analyser le lien avec un projet cartographique et des producteurs particuliers, les modes de représentations cartographiques et le contenu d'informations spatiales (ce qui constitue un ensemble de questionnements sans grande cohérence). De fait, ce sont surtout les référents des figurés représentés sur une carte qui m'ont intéressée, m'aidant à avoir une idée des dynamiques territoriales et de leurs évolutions. Il a donc fallu créer des catégories d'observations pertinentes pour comparer les données cartographiques.

En histoire et en sciences sociales, la qualité des données dégagées des sources est variable, ce qui a impliqué des remaniements nombreux au moment de la saisie et du codage des données dans mon cas, souvent, il a même été impossible de remplir la case d'une variable. Le codage constitue le premier degré de création d'informations. Le second consiste à faire une requête (question posée aux tables). Je n'ai pas fait beaucoup de requêtes sous forme dynamique (temporelle), mais elles gagneraient à être faites après la fin du codage des données dans leur intégralité pour interpréter des évolutions en fonction de contextes particuliers connus par ailleurs. On pourrait alors étudier la mobilité des populations (déplacement des villages), l'évolution des toponymes etc avec moins de circonspection.

¹¹⁶ANONYME, *Modèle relationnel*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le_relationnel, consulté le 14 juin 2017.

¹¹⁷J'ai mis beaucoup de temps à passer cette étape, ce qui a eu un impact sur toute la conception de la base de données, et sur l'interprétation que j'en fais : il manque un axe de recherche ciblé.

PLAN PROSPECTIF POUR L'AN PROCHAIN

I. Les débuts de la colonisation sur le plateau Tanganyika, entre la co-construction d'une nouvelle frontière et la ruée vers l'Afrique (années 1880-tournant du XX^e siècle)

A) Les frontières africaines et le plateau Tanganyika : linéarité, porosité, superpositions

1. La frontière swahili : une frontière mobile
2. Un patchwork de sociétés stratifiées et le plateau comme espace-refuge
3. Les pratiques des frontières linéaires des groupes Fipa, Mambwe et Nyamwanga
4. Liens de parenté imaginaires et dépendances politiques : de l'ambiguïté culturelle et politique de la frontière
5. Le plateau Tanganyika, une terre hostile et un relatif *no man's land* ?

B) Géographie économique du plateau : au carrefour de routes commerciales concurrencées par les Européens lancés dans la course vers l'Afrique

1. À la croisée des chemins : le plateau Tanganyika comme espace intermédiaire
2. La conférence de Berlin (1884-1885) a-t-elle un effet sur l'économie du plateau ?
 - a) Des entreprises européennes sur le plateau
 - b) La création de compagnies à chartes : entre administration et commerce
 - c) Impôt, démographie et maîtrise du territoire : un objectif à atteindre
 - d) Les administrations coloniales et les missions : divisions et coopération

C) Remaniements de la frontière Nyassa-Tanganyika

1. Traité d'Heligoland-Zanzibar (1^{er} juillet 1890) : les relations de pouvoirs hors de l'Afrique
2. Cartographie du plateau Tanganyika (1879-1898)
3. Démarcation de la frontière (1898-1899)

II. Concrétiser la frontière inter-impériale linéaire : quelles répercussions ? (tournant du XX^e siècle-1907)

A) La commission mixte de délimitation de la frontière Nyassa-Tanganyika (1898-1899) : étude d'impact, vers une administration effective

1. S'appuyer sur la géographie physique pour défendre ses colonies ?
2. Inventorier les ressources du territoire : des gisements de fer et des cultures de subsistance

Les Européens sont encore quasiment absents du plateau, ce qui peut signifier que les ressources du plateau ne sont pas assez attractives, mais aussi que les Européens ne peuvent pas encore imposer leurs vues sur l'aménagement du territoire.
3. Taxe à la hutte et territorialisation des administrations impériales
4. Réglementation des droits et interdictions liées aux frontières : comment s'articulent les conceptions des populations du plateau avec les conceptions coloniales de la frontière ?

B) Stratégies, réactions et oppositions des populations du plateau

1. Typologie
 - a) Contextualisation : glissement des centres de Zanzibar vers l'Europe, évolution des migrations, économie capitaliste...
 - b) La gestion des terres des habitants face aux nouvelles règles
2. Le témoignage des missionnaires
3. Le Maji Maji et l'opposition à l'administration coloniale allemande

III. La consolidation des administrations coloniales à travers la fixation des frontières intra-impériales et l'attitude des populations du plateau dans ce cadre (1907-1914)

A) Réorganisation des colonies à petite échelle

1. L'empire colonial britannique
 - a) De la Rhodésie du Nord-Est à la Rhodésie du Nord
 - b) Du protectorat britannique de l'Afrique centrale au Nyassaland
2. La mise en jeu des voies ferrées

B) Des échelles et des organisation territorialisées qui se superposent

1. Des limites différentes pour des usages différents
2. Les découpages administratifs

C) Tensions internationales et alliances de circonstance

1. La mémoire du Maji Maji à l'est du plateau et la perspective d'un gouvernement britannique
2. Le plateau Tanganyika à l'aube d'un conflit international

Annexes

Traité anglo-allemand d'Heligoland-Zanzibar, 1^{er} juillet 1890¹¹⁸

ANGLO-GERMAN TREATY [HELIGOLAND-ZANZIBAR TREATY] 01/07/1890

The undersigned:

Chancellor and General of the Infantry von Caprivi,

Legation Councilor at the Foreign Office Dr. Krauel,

Her Britannic Majesty's Ambassador Extraordinaire and Plenipotentiary Sir Edward Baldwin Malet,

Chief of the African Department of Her Majesty's Foreign Office Sir Henry Percy,

have, on behalf of their respective governments, reached the following agreement after deliberating on various issues pertaining to the colonial interests of Germany and Great Britain:

Article I

In East Africa, Germany's sphere of influence is demarcated thus:

1. [...]
2. To the south by the line that starts on the coast of the northern border of Mozambique Province and follows the course of the Rovuma River to the point where the Messinge flows into the Rovuma. From here the line runs westward on the parallel of latitude to the shore of Lake Nyasa. Turning north, it continues along the eastern, northern, and western shores of the lake until it reaches the northern bank of the mouth of the Songwe River. It then continues up that river to its intersection point with the 33rd degree of east longitude. The line continues along the river until its closest point with the border of the geographical Congo Basin as described in Article I of the Berlin Conference and marked on the map

¹¹⁸Accessible en ligne, source : Das Staatsarchiv, *Sammlung der offiziellen Aktenstücke zur Geschichte der Gegenwart* [The State Archive, *Collection of Official Documents Relating to Contemporary History*]. Leipzig, Verlag von Duncker & Humblot, 1891, vol. 51, p. 151, traduit par Adam Blauhut URL : http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub_document.cfm?document_id=782 consulté le 10/03/2017.

appended to its ninth protocol. From here the line runs directly to the previously described border, follows this to the point of intersection with the 32nd degree of east longitude, turns and continues directly to the meeting point of the northern and southern branches of the Kilambo River. It follows that river until it enters Lake Tanganyika.

The course of the planned border has been specified in accordance with the map of the Nyasa Tanganyika Plateau that was officially drawn up for the British government in 1889.

3. To the west by the line that coincides with the border of the Congo Free State between the mouth of the Kilambo River and the 1st degree of south latitude.

[...]

Article II

To implement the demarcation line as described in the previous article, Germany shall withdraw from its protectorate over Witu in favor of Great Britain. Great Britain agrees to recognize the sovereignty of the Sultan of Witu over the area extending from Kipini to the point opposite the Island of Kweihu defined as the border in 1887.

Furthermore, Germany shall give up its protectorate over the coastal area bordering on Witu and extending to Kismayo. It shall also renounce its claims both to the territories on the mainland north of the Tana River and to the islands of Patta and Manda.

[...]

Article VI

Any correction of the demarcation lines described in Articles I to IV that becomes necessary due to local requirements may be undertaken by agreement between the two powers.

It is understood, in particular, that commissioners will meet as soon as possible to undertake such a correction with regard to the borders described in Article IV.

Article VII

The two powers agree that they shall not interfere in the sphere of influence assigned the other by Articles I to IV. They shall not, in the other's sphere of influence, make

acquisitions, sign treaties, accept sovereign rights or protectorates, or prevent the other from expanding its influence.

It is understood that companies or individuals subject to one power shall not be permitted to exercise sovereign rights in the sphere of influence assigned the other, except with the consent of the latter.

Article VIII

Both powers agree to apply the provisions of the first five articles of the General Act of the 1885 Berlin Conference in all areas of their territories located within the free trade zone described in this Act and to which its first five articles are applicable on the day of the conclusion of the present treaty. According to these provisions, trade is free; shipping is free on lakes, rivers, canals and their ports for both flags; unequal treatment as regards transport or coastal trade is prohibited; goods of either origin shall not be subject to taxes other than those raised to cover trade-related outlays, unequal treatment excluded. Transit duty may not be levied, and monopolies and privileged commercial treatment may not be granted.

The subjects of both powers have the right to settle freely in either power's territories, provided that these are located in the free trade zone.

It is understood, in particular, that, in accordance with these provisions, the transport of goods by both sides shall not be subject to any obstacles or transit duties between Lake Nyasa and the Congo Free State, between Lake Nyasa and Lake Tanganyika, on Lake Tanganyika, and between this lake and the northern border of both spheres of influence.

Article IX

Trading concessions, mining concessions, and property rights that companies or private persons subject to one power have acquired within the sphere of interest assigned the other shall be recognized by this latter power insofar as their validity is satisfactorily proven. It is understood that concessions shall be pursued in accordance with valid local laws and regulations.

Article X

The missionaries of both powers shall enjoy full protection in all territories in Africa that belong to one of the two powers or are in its sphere of influence. Religious tolerance, freedom of all forms of worship, and freedom of religious instruction shall be ensured.

Article XI

Great Britain shall bring to bear her full influence on the Sultan of Zanzibar to facilitate an amicable agreement by which the Sultan unconditionally cedes to Germany the Island of Mafia and his territories on the mainland (including dependencies) that are referred to in the existing concessions of the German East Africa Company. It is understood that His Highness shall receive fair compensation for the loss of revenue resulting from this cessation.

Germany agrees to recognize the British protectorate over the remaining territories of the Sultan of Zanzibar, including the islands of Zanzibar and Pemba. Germany will also recognize the British protectorate over the territories of the Sultan of Witu and the adjacent territory extending to Kismayo, from which the German protectorate will be withdrawn. It is understood that, if the cessation of the German coast has not been made before Great Britain assumes its protectorate over Zanzibar, Her Majesty's government, upon establishment of said protectorate, shall use all its influence to induce the Sultan to make the cessation as soon as possible in return for fair compensation.

Article XII

1. Pending approval by the British parliament, Her British Majesty shall grant sovereignty over the Island of Heligoland and all its facilities to His Majesty the German Kaiser.
2. The German government shall grant natives of the ceded territory the right to choose British citizenship by a declaration to be made by themselves or, in the case of underage children, by their parents or guardians before January 1, 1892.
3. Natives of the ceded territory and their children born before the day on which this treaty is signed shall be exempt from compulsory military service in the German army and navy.
4. The currently valid local laws and practices will remain unchanged wherever possible.

Berlin, July 1, 1890

von Caprivi,

R. Krauel Edward,

B. Malet,

H. Percy Anderson

Dossier de la base de données : une frontière entre pratique et théorie : le plateau Tanganyika à travers les cartes de 1890 à 1914

Introduction. Compter les données des cartes : pourquoi ?

Les cartes coloniales montrent des regards : ceux des acteurs de la colonisation. Mais par leur nature même, elles disent « en creux » la complexité d'un territoire où se superposent des données parfois difficiles à interpréter. L'espace d'étude choisi est le plateau Tanganyika, situé entre les lacs Tanganyika et Nyasa (Malawi). Défini comme limite des aires d'influence des puissances allemande et britannique avec le traité du 1^{er} juillet 1890, il constitue un espace bifront propice pour une étude quantitative de cartes comparées. L'hypothèse de départ, étroitement liée à la lecture de cartes par Robert Clemm dans son mémoire¹¹⁹, était que les cartes contribuent à consolider un pouvoir en lui attribuant un espace « objectif », cartographié. Les cartes ont souvent vocation à servir une action sur l'espace (du simple parcours d'un espace « inexploré » à son aménagement), et pour ce faire, elles forgent un regard politique de cet espace. Dans ce cadre, un terme comme « territoire » pose un problème de définition. Est-il le produit d'une carte ou est-il une « réalité » indépendante de la vision qu'on en a ? Le problème est d'autant plus grand que le plateau Tanganyika est un lieu de frontière, et qu'il a donc une place spécifique dans un système territorial plus large.

Le choix de cartes d'échelles et d'amplitudes différentes (les échelles vont de 1 : 100 000 à 1 : 5 977 382) procède de l'impossibilité sinon de comparer différentes cartes en nombre suffisant pour voir des variations significatives. La conséquence de ce choix est que les différentes cartes sont inégales, ce qui est difficile à prendre en compte puisque ces cartes sont rassemblées dans le creuset de la base de données. Il sera donc impossible de décrire affirmativement ces variations, notamment du point de vue de la réception de ces cartes, d'autant plus que le nombre de cartes utilisées a diminué.

¹¹⁹CLEMM Robert, *Delineating Dominion*, *op. cit.*

Mon corpus de cartes devait se partager entre les archives nationales du Royaume Uni, *The Royal Geographical Society*, la bibliothèque numérique mondiale et *The David Rumsey Historical Map Collection*¹²⁰, émanant essentiellement d'instances britanniques ou allemandes, mais aussi américaines.

Les cartes impliquent un certain nombre d'acteurs dans leur élaboration, ce qui participe à en faire des objets complexes et riches. Il s'agit essentiellement de lithographies ici. La cartographie d'un espace se fait en plusieurs étapes¹²¹ : relevé des données topographiques et des données humaines sur le terrain, sélection des informations jugées importantes et de leur représentation, compilation des données, renseignement de la carte (légende, échelle, rose des vents), impression. Les cartes peuvent à la fois être affectées à la simplification d'un espace forcément plus complexe et à la représentation exhaustive d'un espace dans sa totalité. Or, ces deux usages contradictoires rendent l'interprétation des cartes délicate.

Dans cette base de données, le but est de dégager les objectifs cartographiques (militaires, administratifs, commerciaux, religieux, politiques ...) des acteurs du plateau Tanganyika, et éventuellement les écarts à ces objectifs, liés à la réalité de la frontière anglo-allemande, et qui pourraient révéler des rapports de force distincts de ce que les cartes sont censées montrer a priori. Comme la frontière entre Afrique orientale allemande et Rhodésie du Nord est un lieu de confrontation de différents pouvoirs, régionaux et coloniaux, les cartes de ce territoire doivent sans doute représenter les modalités de la confrontation et les stratégies des différents acteurs. Comparer la façon dont sont représentés les protectorats et les colonies, les sultanats et les installations arabo-swahilis et les habitats locaux permet de dévoiler un parti-pris des cartographes évident, mais également un territoire vécu, nommé, habité.

Données cartographiques et cartographie des données

Le corpus de la base de données est formée de cartes. Rapidement, la question de la représentativité des cartes s'est posée : la sélection des cartes dépendait de ce qui pouvait

¹²⁰Ces deux dernières collections sont disponibles sur internet : <http://www.davidrumsey.com/> (consulté le 19/04/2017) ; <https://www.wdl.org/fr/> (consulté le 19/04/2017).

¹²¹« Cartographie », in *Wikipédia*.

être accessible de façon pratique. Certaines cartes de la *Royal Geographical Society* auraient pu faire partie du corpus, mais l'impossibilité de les prendre en photographie les en a exclues. Ainsi, la recherche de la quantité de cartes a primé sur le souci de la cohérence de l'ensemble de la population. Par ailleurs, faute de temps, seules quatre cartes ont été rentrées dans la base de données, dont une n'est pas entièrement intégrée¹²². Garder en tête que la population de la base de données n'est ni complète ni définitive est essentiel pour éviter de surinterpréter les résultats du travail¹²³.

Par exemple, beaucoup de noms de villages n'apparaissent qu'une fois, pouvant suggérer une lacune importante des travaux cartographiques sur le plateau Tanganyika et une mauvaise maîtrise européenne des frontières, mais la multiplicité des échelles oblige à nuancer cette idée. Certains toponymes, du reste, sont transcrits différemment selon les cartes, comme par exemple « Songwe »/« Ssongwe », rivière qui sert de délimitation des colonies britannique (au sud) et allemande (au nord). Une marge d'erreurs est encore à prévoir quant aux lieux dénommés différemment selon les différents groupes linguistiques, culturels et religieux¹²⁴ : alors qu'il ne s'agit que d'un village par exemple, le recoupement de différentes cartes semblerait indiquer qu'il y en a plus. La comparaison des deux cartes issues de la commission mixte de délimitation des frontières (cartes 2 et 3) semble entrer dans ce cas. En effet, la commission mixte s'est séparée entre Britanniques et Allemands au cours du travail topographique¹²⁵ et les territoires représentés ne se correspondent pas parfaitement.

Face à ces différences parfois déroutantes, une carte de référence est utile. Il était possible de comparer les cartes au reste de la population choisie : la conséquence aurait été un cloisonnement de la base de données sur elle-même, et l'auto-référence des cartes. La première possibilité est plus séduisante car elle permettra ensuite de constituer un système d'informations géographiques, qui permettra de revenir à l'aspect visuel des cartes. Cependant, je n'ai pas trouvé de carte exhaustive sur cet espace. Ainsi, selon l'échelle, la carte de l'éditeur freytag & berndt (1:1 300 000) ou ce qu'on peut trouver sur *google map* et

122La carte 3, « Deutsch-englische Nyassa-Tanganyika-Grenzexpedition » (échelle 1:100 000, Berlin, Dietrich Reimer, 1900) est divisée en quatre papiers, dont seulement deux ont pu être utilisées.

123LEMERCIER Claire et ZALC Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, op. cit.

124Ainsi, dans la variable *précision_type* de la table représenté_t, id_1128 et id_1157 sont des remarques sur la dénomination locale de la rivière Saisi, respectivement nommée Inalusi et Momba.

125Report by Captain Close, R. E., on the Delimitation of the Nyasa-Tanganyika Boundary, 1898, Southampton, Foreign Office, Confidential Print, 1899, p. 3, BNA, FO 881-7115

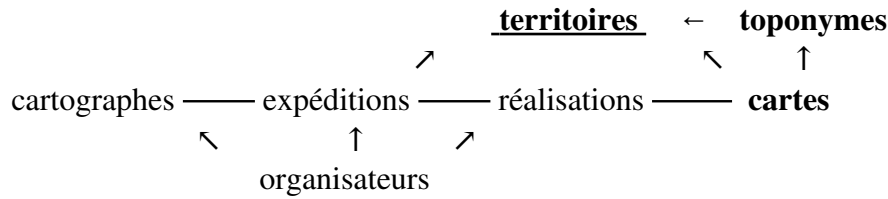
*mapcarta*¹²⁶ a été privilégié : il n'y a donc pas d'amplitude ou d'échelle de référence, mais des données souples issues de différents supports référents. Malgré ces outils performants, les villages qui ont disparu n'ont d'autre référent que la carte sur laquelle ils apparaissent, de sorte qu'il est impossible d'avoir de données cartographiques également informées pour toutes les données de la base. Le problème se présente aussi quand il s'agit d'éléments topographiques, hydrographiques ou géologiques de grande échelle, qui n'apparaissent pas sur les cartes satellites, alors qu'il s'agit généralement d'objets géographiques plus durables que les constructions humaines.

La population de cartes présente une autre difficulté. Comme pour les images, les cartes ont des effets visuels qu'il s'agit ici de restituer, de façon à pouvoir les analyser, à les comparer et à les différencier. La police des toponymes, la couleur des tracés ou la superposition de données topographiques et politiques informent une vision particulière de la configuration spatiale du plateau Tanganyika et de la frontière anglo-allemande. Or, la base de données est fondée sur l'exploitation de données textuelles et/ou chiffrées.

Maintenant que la complexité du corpus de la base a été montrée, il est possible de mesurer la difficulté de la modéliser. Deux exigences antagonistes imposaient un choix rapide de modélisation : utiliser toutes les données que renseignent les cartes d'une part, et d'autre part, rester le plus proche possible des travaux de terrain, sans doute plus aptes à dire la « réalité » du plateau Tanganyika. Entre une approche en surface de la carte (analyse des données représentées) et une approche en profondeur de la cartographie (analyse des différentes étapes de la cartographie, incluant les cartes mais aussi les croquis et brouillons de la carte), j'ai décidé d'adopter la première, plus simple. Il reste à parier que les cartes contiennent encore des traces de perspectives différentes du territoire frontalier. Le schéma ci-dessous résume la première étape de modélisation. La base de données est centrée sur l'étude des cartes et des toponymes pour essayer de comprendre le territoire. Les autres aspects de la cartographie du plateau Tanganyika seront donc négligés.

126GOOGLE MAP, *Sans titre* ; MAPCARTA, *Sans titre* ; *Tanzanie*, Freytag & Berndt., Vienne, 2015.

Modéliser les informations cartographiques



Pour donner une certaine souplesse aux informations destinées à être interrogées, la base est constituée de plusieurs tables : `carte_t`, `producteur_t`, `jonction_t`, `figuré_t` et `représenté_t`. Conserver quelques informations sur les producteurs peut permettre d'orienter l'interprétation des variations entre les cartes (choix de techniques particulières, d'amplitude, d'échelle ...) dans un axe non seulement diachronique, mais tenant également compte des différents acteurs et de leur statut. Comme il y a plusieurs producteurs pour une carte, il était pratique de séparer les cartes et les producteurs, et de les joindre a posteriori (avec la table `jonction_t`). La table des figurés est reliée dans un relation 1 à n à la table des cartes, car il y a évidemment plusieurs figurés sur une même carte. La table des données représentées a un rapport de 1 à 1 avec la table des figurés, ce qui a étonnamment posé des problèmes pour indiquer la superposition ou l'assemblage de figurés différents pour un même objet géographique. Par exemple, dans la carte 3, les bocages bananiers sont des surfaces vertes, mais ils sont assortis d'un nom et/ou du nom du sultan local.

La saisie des données et le codage ne sont pas sans difficulté, et un certain nombre de choix ont dû être opérés. Cette étape est particulièrement longue dans la mesure où chaque carte invite à se poser une question particulière et pousse à retourner sur ce qui a déjà été fait pour l'adapter (si une information trop précise isole une donnée inutilement) / le corriger (s'il s'agit de transcriptions différentes d'un même toponyme par exemple) / l'affiner (par exemple pour déterminer la localisation actuelle de tel objet géographique). Les difficultés concernent la dénomination des catégories¹²⁷, mais aussi toute leur description.

La table des cartes n'a globalement pas été difficile à remplir. Cependant, j'ai choisi de renseigner l'amplitude des cartes en me fondant sur les longitudes et les latitudes

¹²⁷Heureusement, le langage normalisé des cartes réduit le problème du biais d'une traduction.

représentées sur la carte. Or, il y a une double approximation : la forme et les proportions de la carte, plane, ne peuvent correspondre à la réalité d'une planète ronde, et les extrémités que j'ai retenues sont celles des coins de la cartes. Or, les cartes représentent souvent les longitudes et les latitudes avec des courbes quand elles sont de petite échelle. Les informations géographiques du plateau ont donc été doublement aplaties. Par ailleurs, il semble bon d'indiquer le nombre de papiers que couvre la carte, car selon que la carte est en seul morceau ou pas, son effet et sa taille changent. La table des cartes inclue également une colonne « proportion de blanc », pour avoir une idée de la présentation générale de la carte. Elle est notée $\leq n/4$, ce qu'il faut entendre comme « inférieur ou égal à ». Cependant, il n'est pas évident de distinguer les blancs voulus (pour faire respirer la carte) et les blancs involontaires (liés à la connaissance imparfaite du territoire).

Les choix concernant le codage des tables de figurés et d'objets représentés sont plus subjectifs. Tout d'abord, la mauvaise qualité des quelques photographies de cartes (pixellisation rapide) ne favorise pas la (re)lecture des cartes. Ensuite, il faut jouer avec plusieurs échelles : la logique de la sélection des données cartographiques est de prendre en compte les éléments locaux de façon exhaustive, et de se limiter aux grandes villes et pôles influents pour des échelles plus petites. Ainsi, dans la carte 0, Kazembe (ville ayant participé au commerce luso-africain¹²⁸) a été intégrée à la base, malgré sa distance par rapport à la frontière anglo-allemande. Les raisons de ce choix découlent de l'hypothèse que l'espace vécu des habitants du plateau Tanganyika est de grande échelle, c'est le territoire du quotidien. Les villages, les ruisseaux et les monts, qui peuvent *a priori* sembler de peu d'intérêt, forment sans doute le cadre de territoires vécus, habités et traversés. Un des buts de cette base de données est donc de donner une dimension sociale et symbolique à une étude de frontières coloniales.

Il est difficile de restituer la taille des figurés de surface. Une part d'interprétation non négligeable de ces espaces tend à plonger l'ensemble des données collectées dans un flou généralisé et peu satisfaisant. Si les aires d'influence coloniale peuvent encore être floues en 1890, la domination allemande sur la côte orientale de l'actuelle Tanzanie le devient également dans la base de données. Les surfaces s'accroissent facilement d'autres

128MBOKOLO Elikia, LE CALLENEC Sophie et BAH Thomas, *Afrique noire. Histoire et civilisations*, op. cit., p. 181.

figurés qui se superposent à elles. Les figurés moins visibles ont été relégués aux remarques et aux précisions apportées dans la table représenté_t pour limiter la perte d'information.

Le même type de codage se trouve avec d'autres figurés. Trois points symbolisant un village peuvent très bien n'avoir qu'un nom. Pour limiter de subdiviser les catégories à interroger, ces villages ont été désignés au singulier, et leur nombre est précisé dans précision_type, catégorie qui, elle, ne peut pas être interrogée. De même, les rivières et les ruisseaux sont confondus dans la catégorie « cours d'eau ». Dans le cas inverse, où le même nom apparaît pour deux lieux sur la même carte, un chiffre est accolé à la deuxième occurrence du toponyme. C'est le cas par exemple du ruisseau Ssongwe et de la rivière qui porte le même nom. La catégorie « topographie » englobe un nombre important d'éléments trop rares pour constituer un catégorie à part entière. C'est le cas des caps, baies, vallées, forêts ... Les monts et les montagnes sont distingués selon qu'ils comportent un ou plusieurs sommets, une montagne équivalant en fait à une chaîne montagneuse.

Concernant la localisation des données cartographiques non informées sur les cartes actuelles du plateau, j'ai procédé comme pour l'amplitude des cartes : j'ai encadré entre les longitudes et les latitudes le lieu cartographié. Il faudrait appliquer systématiquement cette méthode et reprendre toutes les données intégrées à la base de données. Pour les ruisseaux, objets géographiques linéaires qui apparaissent rarement sur les cartes actuelles, leur circuit hydrologique est établi dans la colonne « remarque ». Il serait sans doute profitable de pratiquer une localisation sommaire de son embouchure avec l'aide des longitudes et des latitudes, presque toujours indiquées.

Si la table des producteurs n'est finalement pas utilisée en tant que telle dans la base de données, il convient toujours d'explicitier les choix de codage à son sujet. Les expressions « date _création » et « date _fin » pour traiter d'acteurs diverses sont un peu maladroitement (quand l'acteur est une personne), mais je n'ai pas trouvé de meilleure façon de les nommer. Les acteurs sont distribués entre plusieurs types possibles, ce qui permet de rapprocher des instances particulièrement proches, comme les bureaux de la guerre, des colonies et des Affaires Étrangères¹²⁹.

¹²⁹ANONYME, « Bureau de la Guerre », in *Wikipédia ; The Colonial Office. Administering British Territories and Colonies*, <http://www.britishempire.co.uk/article/colonialoffice.htm>, consulté le 4 juillet 2017. Les bureaux de la guerre et des colonies sont séparés à partir de 1854. Ils ont ensuite des trajectoires

Lors du codage, de nouvelles hypothèses ont émergé. Avec un simple tri à plat, le nombre de toponymes locaux peut être comparé avec celui de toponymes coloniaux. Le nombre de toponymes locaux s'élève à 1465 entités, quand celui des toponymes coloniaux n'en compte que 18¹³⁰. L'ancrage long des populations locales est évident, mais il montre aussi un espace frontalier peu occupé par les populations européennes¹³¹, l'emprise coloniale n'est pas vraiment effective. Cette idée est confortée par la requête *Apparitions des mêmes toponymes locaux de ville ou village*, où seuls quarante trois villes/villages apparaissent au moins deux fois sur l'ensemble de la base de données (sur 335) : il est difficile de discerner la stabilité du territoire au fil des cartes (alors non maîtrisé ?). Il ne faut évidemment pas oublier que la moitié de la carte 3 n'est pas intégrée à la base de données. Cependant, ce résultat reste étonnant.

À ce sujet, une autre interprétation des cartes est envisageable (elle n'est pas incompatible avec la première). John Ilife développe l'idée que les villages ont au Tanganyika une durée de vie limitée¹³², car les populations se déplacent pour produire des récoltes abondantes et/ou pour trouver un pâturage suffisant pour les troupeaux, mais aussi pour fuir les raids fréquents de groupes culturels différents. L'instabilité des villages sur les cartes pourrait ainsi concorder avec la mobilité des populations. Dans cette perspective, les villages apparaissant sur plusieurs cartes au fil du temps seraient des « noyaux durs » intéressants à analyser plus en profondeur, bien que les cartes ne permettent que de les localiser spatialement et d'avoir leur nom. Ce sont les quarante trois premiers toponymes locaux de la requête *Apparitions des mêmes toponymes locaux de ville ou village*.

Par ailleurs, les noms de montagnes et de ruisseaux voire de villages sont souvent les mêmes (notamment dans la carte 3) : peut-être que ces homonymies révèlent une vision englobante des paysages vus comme unis, ce qui ne coïncide pas exactement avec une représentation « occidentale » de l'espace et ouvre une piste sur la représentation des populations habitantes du plateau. À partir des cartes étudiées, le relief et l'hydrographie

différentes, l'un se refondant en ministère de la Défense, tandis que l'autre est récupéré par le Commonwealth en 1966 auquel est uni le bureau des Affaires Étrangère en 1968. cf.

130 Voir les requêtes *Toponymes locaux* et *Toponymes coloniaux*.

131 Le Royaume Uni exerce une autorité indirecte sur le territoire jusqu'à la fin du XIX^e siècle, par l'intermédiaire des compagnies à chartes (*indirect rule*), notamment la *British South Africa Company*, le personnel militaire est donc réduit. Du côté allemand, il semble que la situation soit similaire. cf. MBOKOLO Elikia, LE CALLENNEC Sophie et BAH Thomas, *Afrique noire. Histoire et civilisations*, op. cit.

132 ILIFFE John, *A Modern History of Tanganyika*, op. cit.

semblent importants (cf requête *Nombre de types représentés*). Sept cent vingt-et-un objets représentés sont du relief, et cinq cent quatre-vingt sont des cours d'eau, ce qui est bien supérieur aux autres nombres d'objets représentés (le plus grand nombre qui suit est celui des villages, qui atteint trois cent soixante huit). En prenant au sérieux ces chiffres, il est possible d'émettre l'hypothèse que ces éléments du paysage et du territoire de Tanganyika constituent des repères pour les populations locales comme pour les populations européennes, et sont au fondement des représentations du plateau — constituant le cadre d'un habitat pour les uns, remplissant les critères d'une « frontière naturelle » pour les autres.

La cartographie coloniale sert à figer des pouvoirs sur un espace objectivé¹³³. Comparer les façons dont sont représentés les pouvoirs locaux et les pouvoirs européens avec un tri à plat pourrait nous permettre de voir jusqu'à quel point les pouvoirs locaux sont effacés au profit des puissances coloniales¹³⁴. L'absence de contour autour des présences de groupes linguistiques et culturels différents (seulement indiqués par un texte de taille variable selon l'étendue de leur territoire) contribue à estomper les pouvoirs et les habitats locaux, mais les sultanats, les bocages et les villages suggèrent au moins leur supériorité numérique sur les constructions européennes, qui dépendent de la permission du pouvoir local pour être installées¹³⁵.

Je ne suis pas parvenue à faire une AFC à partir d'une requête, à défaut de savoir comment régler le problème des cases vides. Cependant, une analyse peut être faite à partir de la requête *Taille type représenté* et de la table du pilote faite avec le classeur. Les colonnes correspondent à la « largeur » des polices utilisées, et les lignes au type d'objet représenté, tandis que le champ des données correspond au nombre d'apparitions de tel type pour telle police. La taille de la police révèle l'importance d'une donnée cartographiée et permet d'apercevoir la vision qu'ont pu avoir les cartographes de cette frontière coloniale. La taille des polices ne correspond pas aux normes des logiciels d'exploitation de

133CLEMM Robert, *Delineating Dominion*, *op. cit.*

134Voir les requêtes *Pouvoirs locaux* et *Représenter la frontière* (sur les carte, l'autorité coloniale peut n'être qu'évoquée par une frontière bien distincte, et le titre de la carte).

135Cette hypothèse procède de la lecture de l'article de wikipédia sur Joseph Dupont, qui doit attendre de se faire connaître par le chef lobemba pour pouvoir installer un poste de mission (Pères Blancs). ANONYME et TRADUIT DE L'ARTICLE DE MEISSA, « Joseph Dupont (évêque) », *in Wikipédia*.

texte. Elle va de un à six, et l'écart entre chaque échelon n'est pas égal selon qu'il s'agit de l'écart entre les tailles un et deux, ou les tailles cinq et six. Une séparation ressort du tableau entre les types « aire d'influence », « colonies », « protectorat » (pouvoirs coloniaux) et « bocage (bananes) », « pays », « sultanat », « village », « ville » (pouvoirs régionaux et locaux) : les uns sont peu nombreux mais ont une grande taille, tandis que les autres sont plus nombreux et ne dépassent généralement pas la taille quatre. La variété des échelles expliquent en partie cette distinction assez nette (il faut prendre en compte les tailles maximales respectives de chaque carte), mais les résultats de la requête confortent l'idée que les cartes coloniales sont à la fois un outil de consolidation politique mais également une source d'informations exploitables pour essayer de comprendre la complexité du plateau Tanganyika, à la fois frontière et habitat.

Pour un système d'informations géographiques

La base de données est incomplète actuellement, mais l'an prochain elle pourrait être au fondement d'un SIG permettant de redonner la force visuelle des cartes. En attendant, l'exercice du codage des cartes et de leur interrogation par le biais de requêtes m'ont aidée à interpréter les cartes avec un regard organisateur et classificateur. Il reste une grande quantité de travail pour rendre cette base de données opératoire, mais le résultat peut être intéressant.

id_carte	titre	largeur	longueur	année_production	année_publication	lieu_publication	échelle
0	central africa			1889	1890	Londres	5977382
1	map of the nyassa-tanganyika plateau			1889	1890	Londres	747648
2	map of the country between lake nyasa & tanganyika			1899		Londres	250000
3	deutsch-englische nyassa-tanganyika-grenzexpedition			1900	1901	Berlin	100000
4	north east rhodesia			1905		Londres	2000000
5	north eastern rhodesia			1907		Londres	2000000
6	sketch map of rhodesia			1914		Southampton	2500000
7	general map of tropical south africa			1914			2300000
8	map of the london missionary society's sphere in central africa			1914		Londres	570240
9	german east africa			1914		Londres	3000000
10	map of rhodesia under the administration of the british south africa company			19051909		Londres	3801600
11	ethnographical map of tanganyika territory after professor weule			18991916		Londres	6019200
12	map illustrating trade routes to tanganyika	35	45			Londres	5500000
13	croquis de l'afrique équatoriale : contenant les dernières informations collectées par des agents de la	42	91	1884		Bruxelles	4000000
14	afrique orientale : région des grands lacs	21	28	1900	1900	Paris	19230769
15	central africa nach des forschungen bearbeitet von dr joseph chavanne			1880		Vienne	5000000
16	a map of the british tanganyika shore from a survey by edward c. hore. master mariner.			1892		Londres	237600
17	central africa	54	69	1901	1901	Londres	5977362
18	mittel und süd afrika	42	52	1905	1906	Leipzig	10000000
19	africa : s. of equator	39	47	1895		Londres	10000000
20	central africa	30	49	1893	1893	Edinburgh	10300000
21	n° 50 : aequatoriales afrika	40	50	1898	1899	Leipzig	10000000
22	marocco, algeria & tunis, central africa	29	49	1911	1912	Edinburgh	10300000
23	africa - central commercial chart	39	45	1907	1907	Londres	24500000
24	central and south africa	24	39	1907	1907	Londres	11900000
25	central africa (west). central africa (east).	27	45	1906	1906	Edinburgh	10383000
26	central africa	44	59	1901	1901	Chicago	8470000
27	central africa	31	48	1892	1892	New York	7500000
28	ireland. japan. central africa. india	18	57	1890	1890	New York	
29	afrika, deutsche schutzgebiete	32	39	1896	1896	Braunschweig	10000000
30	ostafrikanisches schutzgebiete in a blaettern, blatt 3	36	43	1897	1897	Gotha	2000000
31	schulwandkarte afrika	166	174	1900	1900	Gotha	6000000
32	deutschostafrika	40	53	1905	1906	Bielefeld	4000000
33	afrique : carte politique	31	43	1886	1886	Paris	29400000
34	map of the country between nyassa and tanganyika			1888	1889	Londres	75000

Tableau 1: requête simplifiant la table des cartes.

type de figuré	couleur	type	précision_type
ligne	rouge	frontière	
ligne	bleu	frontière	
ligne et texte	noir	cours d'eau	frontière
ligne et texte	noir	frontière	frontière entre Fipa et Uniamanga
ligne et texte	noir	route	frontière
texte	noir	mont	frontière

Tableau 2: requête interrogeant la représentation des différents types de frontière.

appartenance_locale	COUNT("représenté_t"."id_représenté")
	1790
Bundali	63
Missuko	12
Mambwe	5
Wurambia	2
Missuko ou Bundali	1
Mambwe ; Fipa	1
Fipa	1
Zanzibar	1

Tableau 3: requête interrogeant le nombre d'objets représentés dont l'appartenance locale est indiquée.

Le nombre important d'objets « non-classés » est impressionnant, il est dû à l'incomplétude de la base de données, mais s'il ne m'est pas apparu nécessaire immédiatement d'indiquer ces formes d'appropriation locale de l'espace, c'est parce les cartes l'effacent en n'indiquant qu'un nom flottant de groupe linguistique/culturel. Le travail est à reprendre.

id_carte	COUNT("Figuré_t"."id_figuré")	échelle
0	49	5977382
1	79	747648
2	401	250000
3	1361	100000

Tableau 4: Le nombre de figurés par carte augmente avec l'échelle. Mais aussi avec le temps ?

J'ai essayé de rentrer les cartes dans la base dans l'ordre chronologique, c'est-à-dire que les identifiants des cartes visibles dans le tableau correspondent à une évolution dans le temps entre 1889 et 1901. Le nombre associé à l'échelle est celui du dénominateur de l'échelle numérique qui a la forme d'une fraction.

pouvoir local	COUNT("id_représenté")
	1853
sultan Kaveta	1
sultan Marawira	1
sultan Missomba	2
sultan Muti	1
sultan Mwakilima	3
sultan Mwana Ipundu	2
sultan Mwana Kassere	7
sultan Mwanawungu	1
sultan Mwissura	1
sultan Niëmbere	1
sultan Pembere	1
sultan Tshinga	2

Tableau 5: requête interrogeant le nombre d'objets représentés comme appartenant ou dépendant de pouvoirs locaux.

Seule la forme politique du sultanat a été indiquée, et ce uniquement dans la carte allemande de grande échelle, ce qui montre une discrimination des possessions foncières entre populations « arabo-swahili » souvent islamisées et les autres populations du plateau.

couleur	COUNT("figuré_t"."id_figuré")
rose clair	1
blanc	4
bleu clair	1
orange	1
vert clair	1
vert	41
violet	1
jaune	1
noir	1805
bleu	3
marron	2
noir	9
rouge	6

Tableau 6: requête interrogeant le nombre de figurés correspondant à une couleur.

type	COUNT("représenté_t"."id_représenté")
	2
aire influence	3
bocage (bananes)	42
camp	3
colonies	2
courbe de niveau	3
cours d'eau	574
cours d'eau	6
description	2
frontière	4
frontière topographique	1
groupe humain	30
ligne de crête	1
ligne de partage des eaux	1
mont	671
mont	4
montagne	46
pays	1
poste de mission	3
poste du télégraphe	1
poste frontière	4
protectorat	4
route	7
sultanat	2
topographie	69
village	367
village	1
ville	21
zone de libre échange	1

Tableau 7: requête interrogeant le nombre d'objets cartographiés par type.

3		Ivonda	village
3		Jpundu	village
1		Kabunda	village
0		Kabunda	ville
3		Kafukoka	village
2		Kairezi	village
3		Kakoma	village
2		Kakoma	village
3		Kakosi	village
3		Kalamansa	village
3		Kalambo	village
3		Kale	village
2		Kale	village
2		Kalisa	village
2		Kalongolero	village
2		Kambaku	village
2		Kamboku	village
3		Kambwe	village
2		Kambwe	ville
3		Kamerera	village
2		Kaminje	village
3		Kamssuo	village
2		Kanoni	village
3		Kansi	village
3		Kanssamvu	village
2		Kanssamvu	village
0		Kapambe	village

Tableau 8: requête faisant la liste alphabétique des villes et villages dans le but de comparer les cartes et de dégager des évolutions urbaines.

J'ai mis un point jaune pour souligner l'objectif de cette requête. Les deux cartes dans lesquelles apparaît Kabunda (tableau 8) ont été produites en 1889, la première est de petite échelle (1 : 5 977 382) tandis que la deuxième est de plus grande échelle (1:747 648). L'évolution de la ville de Kabunda en village est sans doute due à des conceptions différentes de ce qu'est une ville selon les cartographes. Kambwe (tableau 8) correspond à ce même type de configuration : les cartes 2 et 3 sont toutes deux issues de la commission mixte de délimitation des frontières en 1898-1899, seul le temps de la cartographie a été différent (la publication de la carte britannique date de 1899 tandis que la carte allemande ne voit le jour qu'en 1901). Un poste frontière britannique ayant été mis en place à Kambwe et à Mambwe (tableau 9), il semble que le critère de ville dépende pour les

Britanniques moins de la taille de l'agglomération que du nombre d'installations coloniales.

Au contraire, Mwembe (tableau 10) semble connaître une vraie évolution, apparaissant sur la carte de 1890 comme une ville puis sur la carte de 1899 comme un village (les deux cartes émanant du bureau de la guerre britannique). L'exemple de Pambete (tableau 11) est également assez fiable, mais le processus inverse y est suggéré, un accroissement du village en ville. Il en est de même pour la station de la *London missionary society*, Abercorn (tableau 12), qui gagne en importance de la carte 1 (1890) à la carte 2 (1899).

3		Ivonda	village	
3		Jpundu	village	
1		Kabunda	village	●
0		Kabunda	ville	●
3		Kafukoka	village	
2		Kairezi	village	
3		Kakoma	village	
2		Kakoma	village	
3		Kakosi	village	
3		Kalamansa	village	
3		Kalambo	village	
3		Kale	village	
2		Kale	village	
2		Kalisa	village	
2		Kalongolero	village	
2		Kambaku	village	
2		Kamboku	village	
3		Kambwe	village	●
2		Kambwe	ville	●
3		Kamerera	village	
2		Kaminje	village	
3		Kamssuo	village	
2		Kanoni	village	
3		Kansi	village	
3		Kanssamvu	village	
2		Kanssamvu	village	
0		Kapambe	village	

Tableau 9: *Ibid.*

id_carte	toponyme colonial	toponyme local	type
2		Mwanumbwe	village
2		Mwembe	village
1		Mwembe	ville
2		Mwenzu	village
2		Mwenzu	village
3		Mwera	village
1		Mwinyi Wungu's	village
2		Mwipanga	village
2		Mwipanga	village
1		Mwipuria	village
3		Mwitakassi	village
2		Mwitakassi	village
3		Mwitu	village
3		Mwumi	village
0		Mwungwama	village
3		Nakassunsu	village
2		Namembe	village
2		Nangondo	village
3		Nankarau	village
2		Nankarau	village
3		Narwandi	village
3		Narwara	village
2		Narwara	village
3		Nasoni	village
2		Nbere	village
1		Ndugomba	village
3		Ndui	village
2		Ngerenge	village
3		Ngonga	village
1		Niamkolo	village
3		Ninga	village
3		Ninga	village
2		Ninga	village
3		Niondo	village
3		Nkussa	village

Tableau 10: *Ibid.*

id_carte	toponyme colonial	toponyme local	type
3		Nombwe	village
3		Nongo	village
2		Nongo	village
2		Norudwe	village
3		Ntussa	village
2		Nyala	ville
2		Nyimbo	village
2		Nyimbo	village
1		Nyimbo	village
2		Nyomberi	village
3		Pakissana	village
3		Palimpopo	village
2		Pamanowa	village
1		Pambete	ville
0		Pambete	village
2		Pamyonga	village
2		Pemba	village
3		Pembe	village
2		Pembe	village
3		Pembera	village
2		Penza	village
2		Pepito	village
2		Petama	village
2		Phumba	village
3		Pifi	village
2		Pipakasia	village
2		Pipakasia	village
2		Pukamania	village
2		Pundu	village
2		Ruma	village
3		Rungo	village
3		Rungwe	village
2		Sakwero	village
2		Sekwa	village
2		Senka	village

Tableau 11: *Ibid*

id_carte	toponyme colonial	toponyme local	type
3		Tshavimbwa	village
3		Tshendje	village
1		Tshinga	village
1		Tshirenfe	village
1		Tshirundu Musiais	village
1		Tshitgte	village
3		Tshovere	village
3		Tshura	village
3		Tukuta	village
2		Tumbe	village
3		Tupa	village
3		Umura	village
0		Upamampo	village
3		Uranda	village
0		Utengula	ville
2		Uzinje	village
2		Vimba	village
3		Viula	village
2		Wanda	village
3		Wangu	village
2		Wima	village
2		Wirikizi	village
2		Yaramanga	village
3		Yendwe	village
3		Yerengwa kwa Mar	village
2		Ygamba	village
2		Zamanzi	village
2		Zombe	village
1		Zombe	village
1		Zowa	village
2		Zowue	village
2		Zua	village
2		Zualo	village
2	Abercorn		ville
1	Abercorn		village

Tableau 12: *Ibid.*

Sources et bibliographie

Sources¹³⁶

Archives

The National Archives

- Fonds *Foreign Office*

Close, C. F., *Report. Delimitation of Nyasa-Tanganyika Boundary in 1898 (Capt. Close)*, Foreign Office, série *confidential prints*, 27 janvier 1899, BNA, FO 881/7115.

- Fonds *Colonial Office*

Correspondances entre le protectorat britannique d'Afrique centrale, le bureau des colonies, le bureau des douanes (*custom office*), le bureau de contrôle des dépenses (*audit office*), l'Institut impérial (*Imperial institute*), l'administration fiscale (*Inland revenue*), bureau d'enregistrement des naissances et des morts (*Register General*), la compagnie des lacs africains (*African Lakes Company*), la compagnie ferroviaires des hautes terres comtales (*Shire Highlands Railway Company*), l'association des soins infirmiers coloniaux (*colonial nursing association*), l'institut anthropologique (*anthropological institute*), l'association britannique de culture du coton (*British cotton growing association*), l'institut de Liverpool de médecine tropicale (*Liverpool school of tropical medicine*), et des particuliers, *British Central Africa Protectorate*, 1906. vol. 5, BNA, CO 525/17.

136 Faute d'avoir un auteur pour chaque carte, j'ai décidé de classer les cartes du centre archivistique de Kew et de la *Royal Geographical Society* par ordre chronologique, c'est-à-dire par date de publication ou par date de production.

- Fonds *War Office*

Correspondances entre le bureau des Affaires étrangères et la direction des enquêtes militaires au sujet de la frontière entre la Rhodésie du nord et Tanganyika, 1901-1940, vol. 2, BNA, WO 181/182.

- Fonds *Map and plans*

Bartolomew, J. G., *Political map of Equatorial Africa showing the respective spheres of influence as defined under Anglo-German Treaty of July 1890*, 1 : 5 448 960, 56 x 86 cm, Londres, George Newnes Limited, 1890, BNA, MPK 1/215.

Incidence of Sleeping Sickness and Distribution of G. Morsistant on the Rovuma River as found by the Germans 1912-1915, sans échelle, BNA, CO 1047/780.

British Central Africa. Lake Mweru showing exit of Luapula River from the north west corner of Lake Mweru with suggested point of contact of Anglo-Congolaise boundary line with the right bank of the luapula River, to illustrate the case of the late M. Rabinek, sans échelle, 14 janvier 1913, BNA, CO 1047/780.

Map of Lake Tanganyika from Ujiji to its Southern extremity, Reduced from the Map by Lieutt. V. Lovett Cameron. R. N., sans échelle, 14 janvier 1913, BNA, CO 1047/780.

Royal Geographical Society

- Archives du magasin N02

Collection Thompson, correspondances 1871-1880 sur l'exploration de l'Afrique et de l'Afrique de l'est, RGS, SSC/136.

Collection Thomson, relevé des positions, altitudes et températures, Tanganyika 1879, RGS, SSC/136/2.

- Fonds de la cartothèque

Karte der Berliner-missions-expeditionen im Norden des Nyassa. Entworfen von A. Merensky, mit Zusätzen von Dr. B. Hassenstein, 1 : 600 000, 27 x 21, 5 cm, Gotha, Justus Perthes, 1892, RGS, Tanzania S.S 80.

Karte der Nyasa-expedition des gouverneurs obersten Freiherrn von Schele, nach den Aufnahmen der Kompagnieführers H. Ramsay und mit Benutzung unveröffentlicher Aufnahmen von Lieut. Böhmer, Lieut. Fromm, Kompagniführer Herrmann, Kapitän Prager, Stationskontrolleur Schmidt II, Dr. F. Stuhlmann und gezeichnet von Dr. Richard Kiepert unter Mithilfe von Prof. Dr. Freiherr von Danckelman, Dr. M. Limpricht, M. Moisel und P. Springe, 1 : 500 000, 47 x 67,3 cm, Berlin, Dietrich Reimer, 1894, RGS, Tanzania S. 14.

Nyasa-Tanganyika Plateau surveyed by L. A. Wallace, 1 : 300 000, 38 x 170 cm, 1897, RGS, Tanzania S. 38.

Preliminary Survey of the proposed railway line from Ulanga plain over the Ubena plateau to Jlongo-Kasale-Mwaja, 1 : 100 000, 44,5 x 188 cm, Dar es Salaam, 1910, RGS, Tanzania S. 83.

Garrison-Ungebunds-Karte von Massoko, aufgenommen, konstruiert und gezeichnet von Hauptmann V. Trotha. Reduziert nach den Originalaufnahmen in 1 : 35 000, 1 : 35 000, Berlin, Dietrich Reimer, 1913, RGS, Tanzania S. 60.

Stanford Railway Map of South Africa J. W. G. 1914, 1 : 3 500 000, 68,5 x 93,5 cm, Pretoria, 1914, RGS, Africa Div. 268.

Sources imprimées

Boileau, F. F. R. et Wallace, L. A., *The Nyasa-Tanganyika Plateau*, Londres, The Geographical Journal, vol. 13, n° 6, 6 juin 1899, pp. 577-621.

(https://www.jstor.org/stable/1774409?seq=1#page_scan_tab_contents consulté le 30 mars 2017)

Conrad, J., et Curle, R., « Geography and Some Explorers », dans *Last Essays*, Londres, Toronto Dent, 1926, 258 p.

Hertslet, E., *The Map of Africa by Treaty*, Londres, Harrison and Sons, 1896 et 1909, 1099 p.

(<https://books.google.fr/books?id=kGeM1IwCrBsC&pg=PA900&lpg=PA900&dq=map+tanganyika+plateau&source=bl&ots=1wX3O VVzt&sig=A10Zc92uzcITiTPUIOPxMZsEqY&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjt1OXC2JTTAhUGfxoKHTtgCKsQ6AEIQDAI#v=onepage&q=map%20tanganyika%20plateau&f=false> consulté le 8 avril 2017)

Raveneau, L. et alii, *Neuvième bibliographie géographique annuelle, 1899*, Paris, Annales de Géographie, n° 47, 15 septembre 1900, p. 258.

(<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k104205s/f1.image.r=Wahid%20Ali%20Khan> consulté le 9 avril 2017)

Traités en ligne

Das Staatsarchiv, *Sammlung der offiziellen Aktenstücke zur Geschichte der Gegenwart* [The State Archive, *Collection of Official Documents Relating to Contemporary History*]. Leipzig, Verlag von Duncker & Humblot, 1891, vol. 51, p. 151, traduit par Adam Blauhut URL : http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub_document.cfm?document_id=782 consulté le 10/03/2017.

Acte général de la conférence de Berlin de 1885, URL : <http://mjp.univ-perp.fr/traites/1885berlin.htm> consulté le 16/06/2017.

Sources cartographiques pour la base de données

The National Archives

Map of the country between Nyassa and Tanganyika largely based upon unpublished materials supplied by James Stevenson, esq. compiled by E. G. Ravenstein, F. R. G.

S., 1: 75 000, Londres, George Philip and Sons, 1888, BNA, CO 700/RhodesiaandCentralAfrica 5.

Central Africa, 1: 5 977 382, Londres, Edward Stanford, 7 juillet 1890, BNA, FO 925/557.

Map of the Nyassa-Tanganyika Plateau, échelle 1:747 648, Londres, Intelligence Division, War Office, avril 1890, BNA, FO 925/558.

Map of the country between Lakes Nyasa & Tanganyika, surveyed by Captain C. F. Close C. M. G., R. E., and Captain F. R. F. Boileau R. E., échelle 1 : 250 000, Lithographie, Londres, War Office, Intelligence Division, dec. 1899, pièces 1 à 3, BNA, CO 700/Rhodesia and CentralAfrica 30.

North East Rhodesia, 1:2 000 000, Londres, Colonial Office, 1905, BNA, CO 1047/782.

North Eastern Rhodesia, 1:2 000 000, Londres, Waterlow and sons, 1907, BNA, CO 700 RhodesiaandCentralAfrica 52.

Sketch Map of Rhodesia, 1:2 500 000, Southampton, Colonial Office, 1914, BNA, CO 1047/780 Rhodesia n°61.

General map of Tropical south Africa compiled under the direction of Lieut. Cameron R. N. From his personal observations and survey between Zanzibar & Benguiella and the information obtained by him incorporated with the work of other travellers and all the most recent material by W. Turner, 1:2 300 000, BNA, CO 1047/780 Rhodesia 63.

Map Of The London Missionary Society's Sphere in Central Africa, 1: 570 240, Londres, George Philip and sons, 1914, BNA, CO 1047/780 RhodesiaandCentralAfrica n°66.

German East Africa from a map by Dr. Carl Peters, 1895, 1 : 3 000 000, Londres, General Staff, India, août 1914, BNA, WO 300/268.

Map Of Rhodesia under the administration of the British South Africa Company, 1:3 801 600, Edward Stanford Ltd, Londres, 1914, BNACO 700 RhodesiaandCentralAfrica n°53.

Ethnographical Map Of Tanganyika Territory After Professor K. Weule, 1:6 019 200, Londres, 1899-1916, BNA, MPG 1/975.

Royal Geographical Society

Deutsch-englische Nyassa-Tanganyika-Grenzexpedition, échelle 1: 100 000, Berlin, Dietrich Reimer, 1900, RGS, Tanzania S .44.

Map illustrating trade routes to Tanganyika, 1: 6 019 200, 35 x 45 cm, Londres, RGS, Africa S. Division 21.

Sources en ligne (consultées entre janvier et février 2017) :

David Rumsey Historical Map Collection

Andree, R., « Africa : S. Of Equator » in *The Times Atlas*, 1 : 10 000 000, 39 x 47 cm, Londres, The Times, 1895, p. 109-110.

(http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~30740~1150674:Africa,-S--of-Equator-?sort=Pub_List_No_InitialSort%2CPub_Date%2CPub_List_No%2CSeries_No)

Andree, R., « Mittel und Süd Afrika » in *Andrees Allgemeiner Handatlas*, 1:10 000 000, 42 x 52 cm, Bielefeld, Leipzig, Velhagen & Klasing, 1906, p. 167-168.

(http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~239424~5511786:Mittel--und-Sud--Afrika?sort=Pub_List_No_InitialSort%2CPub_Date%2CPub_List_No%2CSeries_No&qvq=w4s:/when%2F1905;q:centeral%2Bafrica;sort:Pub_List_No_InitialSort%2CPub_Date%2CPub_List_No%2CSeries_No;lc:RUMSEY~8~1&mi=0&trs=1)

Andree, R. et Scobel, A., *Deutsch-Ostafrika*, 1 : 4 000 000, 40 x 53 cm, Bielefeld, Leipzig, Velhagne & Klasing, 1906, p. 171-172.

(http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~239430~5511788:Deutsch-Ostafrika?sort=Pub_List_No_InitialSort%2CPub_Date%2CPub_List_No%2CSeries_No&qvq=w4s:/when%2F1905;q:east)

[%2Bafrica;sort:Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No %2CSeries No;lc:RUMSEY~8~1&mi=0&trs=1\)](#)

Appleton, D. & Co., « Central Africa » in *The Library Atlas of Modern Geography*, 1 : 7 500 000, 31 x 48 cm, New York, D. Appleton & Co, 1892, p.39.

(<http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~260939~5523104:Central-Africa-39?sort=Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No %2CSeries No&qvq=w4s:/when%2F1892;q:central>

[%2Bafrica;sort:Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No %2CSeries No;lc:RUMSEY~8~1&mi=0&trs=1\)](#)

Arbuckle Bros, « Ireland. Japan. Central Africa. India.» in *Illustrated Atlas of Fifty Principal Nations of The World*, sans échelle, 18 x 57 cm, New York, Arbuckle Bros, 1890, page non indiquée.

(<http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~217308~5503702:Ireland--Japan--Central-Africa--Ind?sort=Pub List No InitialSort%2CPub Date %2CPub List No%2CSeries No&qvq=w4s:/when%2F1890;q:central>

[%2Bafrica;sort:Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No %2CSeries No;lc:RUMSEY~8~1&mi=0&trs=1\)](#)

Bartholomew, J. G., « Central and South Africa » in *Atlas of the World's Commerce*, 1 : 11 900 000, 24 x 39 cm, Londres, George Newnes Limited, 1907, p. 45.

(<http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~249002~5516386:Central-and-South-Africa-?sort=Pub List No InitialSort%2CPub Date %2CPub List No%2CSeries No>)

Bartholomew, J. G., «Africa – Central Commercial Chart » in *Atlas of the World's Commerce*, 1 : 24 500 000, 39 x 45 cm, Londres, George Newnes Limited, 1907, p. 46-47.

(<http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~249005~5516387:Africa--Central-Commercial-Chart--?sort=Pub List No InitialSort%2CPub Date %2CPub List No%2CSeries No&qvq=w4s:/when%2F1907;q:central>

[%2Bafrica;sort:Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No %2CSeries No;lc:RUMSEY~8~1&mi=1&trs=2\)](#)

Cram, G. F., « Central Africa » in *Cram's Standard American Railway System Atlas Of The World*, 1 : 8 470 000, 44 x 59 cm, Chicago, George F. Cram, 1901, p.604-605.

(http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~213570~5501054:Central-Africa-?sort=Pub_List_No_InitialSort%2CPub_Date%2CPub_List_No%2CSeries_No)

Debes, E., « N°50 : Aequatoriales Afrika » in , 1 : 10 000 000, 40 x 50 cm, Leipzig, H. Wagner & E. Debes, 1898, p.50.

(http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~266717~90041203:No--50--Aequatoriales-Afrika?sort=Pub_List_No_InitialSort%2CPub_Date%2CPub_List_No%2CSeries_No&qvq=w4s:/when%2F1898;q:center%2Bafrica;sort:Pub_List_No_InitialSort%2CPub_Date%2CPub_List_No%2CSeries_No;lc:RUMSEY~8~1&mi=0&trs=1)

Diercke, C. et Gaebler, E., *Afrika, Deutsche Schutzgebiete*, 1 : 10 000 000, 32 x 39 cm, Braunschweig, George Westermann, 1896, p. 44-45.

(http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~281208~90054004:Afrika,-Deutsche-Schutzgebiete?sort=Pub_List_No_InitialSort%2CPub_Date%2CPub_List_No%2CSeries_No&qvq=w4s:/when%2F1896;q:east%2Bafrica;sort:Pub_List_No_InitialSort%2CPub_Date%2CPub_List_No%2CSeries_No;lc:RUMSEY~8~1&mi=0&trs=1)

Drioux, C.-J. et Leroy, C., *Afrique : carte politique*, 1 : 29 400 000, 31 x 43 cm, Paris, Eugène Belin, p. 79-80.

(http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~258193~5521550:Afrique---carte-politique?sort=Pub_List_No_InitialSort%2CPub_Date%2CPub_List_No%2CSeries_No&qvq=w4s:/when%2F1886;q:africa%2Bblakes;sort:Pub_List_No_InitialSort%2CPub_Date%2CPub_List_No%2CSeries_No;lc:RUMSEY~8~1&mi=1&trs=3)

Haack, H., *Schulwandkarte Afrika*, 1 : 6 000 000, 166 x 174 cm, Gotha, Justus Perthes, 1900.

(http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~231244~5508518:Africa---Physical-?sort=Pub_List_No_InitialSort%2CPub_Date%2CPub_List_No%2CSeries_No&qvq=w4s:/when%2F1900;q:east)

[%2Bafrica;sort:Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No
%2CSeries No;lc:RUMSEY~8~1&mi=1&trs=2 \)](#)

Johnston, A. K., « Central Africa » in Keith Johnston General Atlas, 1 : 10 300 000, 30 x 40 cm, Edinburgh, W. & A. K. Johnston, 1893, p. 41.

(<http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~37989~1211002:Central-Africa-?sort=Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No%2CSeries No&qvq=w4s:/when%2F1893;q:central>

[%2Bafrica;sort:Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No
%2CSeries No;lc:RUMSEY~8~1&mi=0&trs=1\)](#)

Johnston, W. & A. K., « Central Africa (west), Central Africa (east) » in *The Victoria Regina Atlas, Political, Physical & Astronomical*, 1 : 10 383 000, 27 x 45 cm, Edinburgh, Londres, W. & A. K. Johnston Limited, 1906, p. 130-131.

(<http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~238172~5511393:Central-Africa--West---Central-Afri?sort=Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No%2CSeries No&qvq=w4s:/when%2F1906;q:central>

[%2Bafrica;sort:Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No
%2CSeries No;lc:RUMSEY~8~1&mi=1&trs=2\)](#)

Johnston, W. & A., « Marocco, Algeria & Tunisie, Central Africa » in *The Royal Atlas Of Modern Geography*, 1 : 10 300 000, 29 x 49 cm, Edinburgh, W. & A. K. Johnston, 1912, p. 47.

(<http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~37128~1210669:Marocco,-Algeria-&-Tunis--Central-A?sort=Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No%2CSeries No&qvq=w4s:/when%2F1911;q:central>

[%2Bafrica;sort:Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No
%2CSeries No;lc:RUMSEY~8~1&mi=0&trs=1\)](#)

Larousse, « Afrique orientale : région des Grands Lacs » in *Atlas Larousse illustré*, 1 : 19 230 769, 21 x 28 cm, Paris, Librairie Larousse, 1900, p. 32.

(<http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~267661~90042171:Afrique-Orientale--Region-des-Grand?sort=Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No%2CSeries No&qvq=w4s:/when%2F1900;q:central>

[%2Bafrica;sort:Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No
%2CSeries No;lc:RUMSEY~8~1&mi=0&trs=1\)](#)

Laughans, P, *Nr. 21. Ostafrikanisches Schutzgebiet in 4 Blaettern, Blatt 3*, 1 2 000 000, 36 x 43 cm, Gotha, Justhus Perthes, 1897.

(<http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~281320~90054099:Nr--21--Ostafrikanisches-Schutzgebi?sort=Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No%2CSeries No>)

Stanford, E., « Central Africa » in *Stanford's London Atlas of Universal Geography Exhibiting the Physical and Political Divisions of the Various Countries of The World*, 1 : 5 977 362, 54 x 69 cm, Londres, Edward Stanford Ltd, 1901, p. 73.

(<http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~34302~1171217:Central-Africa-?sort=Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No%2CSeries No&qvq=w4s:/when%2F1901;q:centeral%2Bafrica;sort:Pub List No InitialSort%2CPub Date%2CPub List No%2CSeries No;lc:RUMSEY~8~1&mi=1&trs=2>)

Bibliothèque numérique mondiale

Chavanne, J., *Central Afrika nach des Forschungen bearbeitet von Dr. Joseph Chavanne*, 1:5 000 000, 51 x 76 cm, Vienne, J. Eberle & Co, 1880.

(<https://www.wdl.org/fr/item/63/view/1/1/>)

Hore, E. C., «A Map of the British Tanganyika shore from a survey by Edward C. Hore, Master Mariner » in *Tanganyika : Eleven Years in Central Africa*, 1 : 237 600, Londres, Edward Stanford, 1892, p. 226 (p. 250).

(<https://www.wdl.org/fr/item/2567/view/1/250/>)

Croquis de l'Afrique équatoriale contenant les derniers renseignements recueillis par les agents de l'association internationale du Congo, 1:4 000 000, Bruxelles, Institut national de géographie, 1884.

(<https://www.wdl.org/fr/item/320/view/1/1/>)

Bibliographie thématique

Catalogues, dictionnaires, et encyclopédies

LÉVY, Jacques et LUSSAULT, Michel, *Dictionnaire de la géographie*, Belin., Paris, 2003, 1033 p.

THE NATIONAL ARCHIVES, *Discovery*, <http://www.nationalarchives.gov.uk/help-with-your-research/>, consulté le 15 janvier 2017.

Réflexions générales sur les frontières

FOUCHER, Michel, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Fayard., France, Arthème Fayard, 1988, 691 p.

MAURER, Catherine, *Les espaces de l'Allemagne au XIXe siècle. Frontières, centres et question nationale*, Presses Universitaires de Strasbourg., Strasbourg, 2010, 267 p.

PROST, Brigitte, « Marge et dynamique territoriale », *Géocarrefour*, vol. 79/2, 2004, p. 175-182.

Documentation sur les frontières africaines

COQUERY-VIDROVITCH, Catherine, *Problèmes de frontières dans le Tiers-monde*, Pluriel-Débat et l'Harmattan., Paris, 1982, 203 p.

KOPYTOFF, Igor, *The African Frontier. The Reproduction of Traditional African Societies*, Indiana University Press et Midland Book Edition., Etats-Unis, 1987, 288 p.

LEFÈBVRE, Camille, *Frontières de sable, frontières de papier. Histoire de territoires et de frontières, du jihad de Sokoto à la colonisation française du Niger, XIXe-XXe siècles*, thèse d'histoire, sous la direction de Pierre Boilley, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 2015, 540 p.

Ouvrages sur l'usage de l'informatique en histoire

LEMERCIER, Claire et ZALC, Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, La Découverte., Paris, coll. « Repères », 2008, 120 p.

Ouvrages généraux sur l'Afrique et sur la colonisation

CURTIN, Philip, « The Black Experience of Colonialism and Imperialism », in *Slavery, Colonialism, and Racism*, Norton., New York, 1974.

DRIVER, Felix, *Geography militant? cultures of exploration in the Age of empire*, Blackwell., Oxford, 1999, 320 p.

LORIN, Amaury, TARAUD, Christelle et préface de Catherine COQUERY-VIDROVITCH, *Nouvelle histoire des colonisations européennes, XIXe-XXe siècles? sociétés, cultures, politiques*, Presse universitaire de France., Paris, coll. « Le noeud gordien », 2013, 234 p.

MBOKOLO, Elikia, LE CALLENNEC, Sophie et BAH, Thomas, *Afrique noire. Histoire et civilisations, du XIXe à nos jours*, Hatier et Agence universitaire de la Francophonie., Paris, 1992, 587 p.

OKOTH, Assa, *A History of Africa, 1855-1914*, Bookwise Ltd., Nairobi, 1979, vol. 1/2, 260 p.

OSTERHAMMEL, Jürgen et traduit de l'allemand par Thierry CARPENT, « «Colonialisme» et «Empires coloniaux» », *Labyrinthe*, , n° 35, 2010, p. 57-68.

WINKLER, Heinrich A. et traduit de l'allemand par Odile DEMANGE, *Histoire de l'Allemagne XIXe-XXe siècle. Le long chemin vers l'Occident*, Fayard., Munich, Verlag C. H. Beck et Fayard, 2000, 1152 p.

Bibliographie sur les territoires colonisés d’Afrique de l’Est

- ASKEW, Kelly, *Performing the Nation. Swahili music and cultural politics in Tanzania*, University of Chicago Press., Chicago, 2002, 392 p.
- BEYANI, Choolwe, *Zambia. Justice Sector and the Rule of Law*, Open Society Initiative for Southern Africa., Johannesburg, 2013, 120 p.
- CLEMM, Robert, *Delineating Dominion? the Use of Cartography in the Creation and Control of German East Africa*, master of arts, sous la direction de John F. Guilmartin, Presse universitaire de l’État d’Ohio, États-Unis, 2009, 187 p.
- GWASSA, Gilbert Clement Kamana et ILIFFE, John, *Records of the Maji Maji rising*, East African Publishing House., Nairobi, 1967, VOL. 1/2, 32 p.
- ILIFFE, John, *A Modern History of Tanganyika*, Cambridge University Press., Cambridge, coll. « African studies series », n° 25, 1979, 619 p.
- MACCRACKEN, John, *A History of Malawi, 1859-1966*, Suffolk Boydell et Brewer., Woodbridge, 2012, 485 p.
- ROBERTS, Andrew, *A History of Zambia*, Heinemann., Londres, Nairobi, Ibadan, Lusaka, 1976, 288 p.
- SCHNEIDER, Leander, « The Tanzanian National Archives », *Cambridge University Press*, vol. 30, coll. « History of Africa », 2003, p. 447-454.
- WRIGHT, Marcia, « The Tanganyika Archives », *The American Archivist*, vol. 28, n° 4, 1965, p. 511-520.

Cartes et outils cartographiques

- GOOGLE MAP, *Sans titre*.
- MAPCARTA, *Sans titre*.
- Tanzanie*, Freytag & Berndt., Vienne, 2015.

Webographie

- articles de Frontafrique.org

IMBERT-VIER, Simon, *Interrogation historiographique? études des frontières et aires géographiques, les questions sur les frontières sont-elles liées aux territoires délimités??*, <http://www.frontafrique.org/spip.php?article24>, consulté le 17 mai 2017.

———, *Lecture de Coquery-Vidrovitch. Point historiographique autour de l'ouvrage dirigé par Catherine Coquery-Vidrovitch, Problèmes de frontières dans le Tiers monde, Pluriel-débat/l'Harmattan, Paris, 1982 (Journées d'études de mars 1981)*, <http://www.frontafrique.org/spip.php?article15>, consulté le 17 mai 2017.

Le projet « FrontAfrique »? frontières en Afrique, <http://www.frontafrique.org/>, consulté le 22 mai 2017.

Thèmes de recherche, <http://www.frontafrique.org/spip.php?article12>, consulté le 29 mai 2017.

- articles de Wikipédia

ANONYME, « North-Eastern Rhodesia », https://en.wikipedia.org/wiki/North-Eastern_Rhodesia, consulté le 30 mai 2017.

———, « Rhodésie du Nord », https://fr.wikipedia.org/wiki/Rhod%C3%A9sie_du_Nord, consulté le 30 mai 2017.

———, *British Central Africa Protectorate*, https://en.wikipedia.org/wiki/British_Central_Africa_Protectorate, consulté le 30 mai 2017.

———, *Afrique orientale allemande*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Afrique_orientale_allemande, consulté le 30 mai 2017.

———, « Empire colonial allemand », https://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_colonial_allemand#D.C3.A9but_s_de_la_colonisation_allemande consulté le 11 juin 2017.

———, « Modèle relationnel », https://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le_relationnel, consulté le 14 juin 2017.

———, « Zambézie du Nord », https://fr.wikipedia.org/wiki/Zamb%C3%A9zie_du_Nord, consulté le 30 mai 2017.

———, « Cartographie », *in Wikipédia*.

———, « Bureau de la Guerre », *in Wikipédia*.

ANONYME, et traduit de l'article de Meissa, « Joseph Dupont (évêque) », [https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Dupont_\(%C3%A9v%C3%Aaque\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Dupont_(%C3%A9v%C3%Aaque)) consulté le 10 avril 2017.

- Autres

DERBYSHIRE COUNTY COUNCIL, *More about our holdings*, <http://calmview.derbyshire.gov.uk/CalmView/What.aspx>, consulté le 4 février 2017.

The Colonial Office. Administering British Territories and Colonies, <http://www.britishempire.co.uk/article/colonialoffice.htm>, consulté le 4 juillet 2017.

Nyika, <https://sw.oxforddictionaries.com/ufafanuzi/nyika>, consulté le 14 juin 2017.

Tanga, <http://en.bab.la/dictionary/swahili-english/tanga>, consulté le 14 juin 2017.

Tanga, <https://www.indifferentlanguages.com/translate/swahili-english/tanga>, consulté le 14 juin 2017.

What is the meaning of the Swahili word tanga??, <http://www.wordhippo.com/what-is/the-meaning-of/swahili-word-a7d38b45d5b688b55641d7af002e7982e0e09eae.html>, consulté le 14 juin 2017.

Mission and Objective, <http://www.nationalarchiveszambia.org/mission-objective/>, consulté le 15 juin 2017.

Bibliographie alphabétique

- ANONYME, « North-Eastern Rhodesia », https://en.wikipedia.org/wiki/North-Eastern_Rhodesia, consulté le 30 mai 2017.
- , *Rhodésie du Nord*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Rhod%C3%A9sie_du_Nord, consulté le 30 mai 2017.
- , « British Central Africa Protectorate », https://en.wikipedia.org/wiki/British_Central_Africa_Protectorate, consulté le 30 mai 2017.
- , « Afrique orientale allemande », https://fr.wikipedia.org/wiki/Afrique_orientale_allemande, consulté le 30 mai 2017.
- , « Empire colonial allemand », https://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_colonial_allemand#D.C3.A9but_s_de_la_colonisation_allemande consulté le 11 juin 2017.
- , « Modèle relationnel », https://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le_relationnel, consulté le 14 juin 2017.
- , « Zambézie du Nord », https://fr.wikipedia.org/wiki/Zamb%C3%A9zie_du_Nord, consulté le 30 mai 2017.
- , « Cartographie », in *Wikipédia*.
- , « Bureau de la Guerre », in *Wikipédia*.
- ANONYME, et traduit de l'article de Meissa, « Joseph Dupont (évêque) », [https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Dupont_\(%C3%A9v%C3%AAque\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Dupont_(%C3%A9v%C3%AAque)) consulté le 10 avril 2017.
- ASKEW, Kelly, *Performing the Nation. Swahili music and cultural politics in Tanzania*, University of Chicago Press., Chicago, 2002, 392 p.
- BEYANI, Choolwe, *Zambia. Justice Sector and the Rule of Law*, Open Society Initiative for Southern Africa., Johannesburg, 2013, 120 p.

- CLEMM, Robert, *Delineating Dominion? the Use of Cartography in the Creation and Control of German East Africa*, master of arts, sous la direction de John F. Guilmartin, Presse universitaire de l'État d'Ohio, États-Unis, 2009, 187 p.
- COQUERY-VIDROVITCH, Catherine, *Problèmes de frontières dans le Tiers-monde*, Pluriel-Débat et l'Harmattan., Paris, 1982, 203 p.
- CURTIN, Philip, « The Black Experience of Colonialism and Imperialism », in *Slavery, Colonialism, and Racism*, Norton., New York, 1974.
- DERBYSHIRE COUNTY COUNCIL, *More about our holdings*, <http://calmview.derbyshire.gov.uk/CalmView/What.aspx>, consulté le 4 février 2017.
- DRIVER, Felix, *Geography militant? cultures of exploration in the Age of empire*, Blackwell., Oxford, 1999, 320 p.
- FOUCHER, Michel, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Fayard., France, Arthème Fayard, 1988, 691 p.
- GOOGLE MAP, *Sans titre*.
- GWASSA, Gilbert Clement Kamana et ILIFFE, John, *Records of the Maji Maji rising*, East African Publishing House., Nairobi, 1967, vol. 1/2, 30 p.
- ILIFFE, John, *A Modern History of Tanganyika*, Cambridge University Press., Cambridge, coll. « African studies series », n° 25, 1979, 619 p.
- IMBERT-VIER, Simon, *Interrogation historiographique? études des frontières et aires géographiques, les questions sur les frontières sont-elles liées aux territoires délimités??*, <http://www.frontafrique.org/spip.php?article24>, consulté le 17 mai 2017.
- , *Lecture de Coquery-Vidrovitch. Point historiographique autour de l'ouvrage dirigé par Catherine Coquery-Vidrovitch, Problèmes de frontières dans le Tiers monde, Pluriel-débat/l'Harmattan, Paris, 1982 (Journées d'études de mars 1981)*, <http://www.frontafrique.org/spip.php?article15>, consulté le 17 mai 2017.
- KOPYTOFF, Igor, *The African Frontier. The Reproduction of Traditional African Societies*, Indiana University Press et Midland Book Edition., États-Unis, 1987, 288 p.

- LEFÈBVRE, Camille, *Frontières de sable, frontières de papier. Histoire de territoires et de frontières, du jihad de Sokoto à la colonisation française du Niger, XIXe-XXe siècles*, thèse d'histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 2015, 540 p.
- LEMERCIER, Claire et ZALC Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, La Découverte., Paris, coll. « Repères », 2008, 120 p.
- LÉVY, Jacques et LUSSAULT, Michel, *Dictionnaire de la géographie*, Belin., Paris, 2003, 1033 p.
- LORIN, Amaury, TARAUD, Christelle et préface de Catherine COQUERY-VIDROVITCH, *Nouvelle histoire des colonisations européennes, XIXe-XXe siècles? sociétés, cultures, politiques*, Presse universitaire de France., Paris, coll. « Le noeud gordien », 2013, 234 p.
- MACCRACKEN, John, *A History of Malawi, 1859-1966*, Suffolk Boydell et Brewer., Woodbridge, 2012, 485 p.
- MAGAYA, Charles Georges, *The National Archives of Tanzania Fifty Years after Wright's Report on the Government Records and Public Archives of Tanganyika*, Tanzanie, 2015.
- MAPCARTA, *Sans titre*.
- MAURER, Catherine, *Les espaces de l'Allemagne au XIXe siècle. Frontières, centres et question nationale*, Presses Universitaires de Strasbourg., Strasbourg, 2010, 267 p.
- MBOKOLO, Elikia, LE CALLENNEC, Sophie et BAH, Thomas, *Afrique noire. Histoire et civilisations, du XIXe à nos jours*, Hatier et Agence universitaire de la Francophonie., Paris, 1992, 587 p.
- OKOTH, Assa, *A History of Africa, 1855-1914*, Bookwise Ltd., Nairobi, 1979, vol. 1/2, 260 p.
- OSTERHAMMEL, Jürgen et traduit de l'allemand par Thierry CARPENT, « «Colonialisme» et «Empires coloniaux» », *Labyrinthe*, , n° 35, 2010, p. 57-68.
- PROST, Brigitte, « Marge et dynamique territoriale », *Géocarrefour*, vol. 79/2, 2004, p. 175-182.
- QOLMAMIT, *Thèmes de recherche*, <http://www.frontafrique.org/spip.php?article12>, consulté le 29 mai 2017.

- ROBERTS, Andrew, *A History of Zambia*, Heinemann., Londres, Nairobi, Ibadan, Lusaka, 1976, 288 p.
- SCHNEIDER, Leander, « The Tanzanian National Archives », *Cambridge University Press*, vol. 30, coll. « History of Africa », 2003, p. 447-454.
- THE NATIONAL ARCHIVES, *Discovery*, <http://www.nationalarchives.gov.uk/help-with-your-research/>, consulté le 15 janvier 2017.
- WINKLER, Heinrich A. et TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR ODILE DEMANGE, *Histoire de l'Allemagne XIXe-XXe siècle. Le long chemin vers l'Occident*, Fayard., Munich, Verlag C. H. Beck et Fayard, 2000, 1152 p.
- WRIGHT, Marcia, « The Tanganyika Archives », *The American Archivist*, vol. 28, n° 4, 1965, p. 511-520.
- The Colonial Office. Administering British Territories and Colonies*, <http://www.britishempire.co.uk/article/colonialoffice.htm>, consulté le 4 juillet 2017.
- Tanzanie*, Freytag & Berndt., Vienne, 2015.
- Le projet « FrontAfrique »? frontières en Afrique*, <http://www.frontafrique.org/>, consulté le 22 mai 2017.
- Nyika*, <https://sw.oxforddictionaries.com/ufafanuzi/nyika>, consulté le 14 juin 2017.
- Tanga*, <http://en.bab.la/dictionary/swahili-english/tanga>, consulté le 14 juin 2017.
- Tanga*, <https://www.indifferentlanguages.com/translate/swahili-english/tanga>, consulté le 14 juin 2017.
- What is the meaning of the Swahili word tanga??*, <http://www.wordhippo.com/what-is/the-meaning-of/swahili-word-a7d38b45d5b688b55641d7af002e7982e0e09eae.html>, consulté le 14 juin 2017.
- Mission and Objective*, <http://www.nationalarchiveszambia.org/mission-objective/>, consulté le 15 juin 2017.

Listes des illustrations et des tableaux

Index des illustrations

Illustration 1: Le plateau Tanganyika, carrefour de réseaux de commerce et espace d'accueil des Ngoni et Maseko Ngoni. Compilations des données collectées à partir de l'ouvrage de Mbokolo Elikia, Le Callennec Sophie et Bah Thomas, Afrique noire. Histoire et civilisations, du XIXe à nos jours, Hatier et Agence universitaire de la Francophonie., Paris, 1992, p. 60, 181 et 219.....	6
Illustration 2: « L'Afrique politique en 1900 » retouchée : localisation de la frontière inter-impériale du plateau Tanganyika (URL : http://base.modop.org/en/corpus_analyse/fiche-analyse-44.html consulté le 10/06/2017).....	11

Index des tableaux

Tableau 1: requête simplifiant la table des cartes.....	56
Tableau 2: requête interrogeant la représentation des différents types de frontière.....	57
Tableau 3: requête interrogeant le nombre d'objets représentés dont l'appartenance locale est indiquée.....	57
Tableau 4: Le nombre de figurés par carte augmente avec l'échelle. Mais aussi avec le temps ?.....	57
Tableau 5: requête interrogeant le nombre d'objets représentés comme appartenant ou dépendant de pouvoirs locaux.....	58
Tableau 6: requête interrogeant le nombre de figurés correspondant à une couleur.....	58
Tableau 7: requête interrogeant le nombre d'objets cartographiés par type.....	59
Tableau 8: requête faisant la liste alphabétique des villes et villages dans le but de comparer les cartes et de dégager des évolutions urbaines.....	60
Tableau 9: Ibid.....	61
Tableau 10: Ibid.....	62
Tableau 11: Ibid.....	63
Tableau 12: Ibid.....	64

Table des matières

Remerciements.....	3
Liste des abréviations.....	4
INTRODUCTION.....	5
Une frontière coloniale entre plusieurs Afriques.....	5
Le panafricanisme et les frontières africaines.....	8
“The plateau is an outpost territory of little value.”.....	12
Problématique.....	17
Bibliographie et historiographie : revisiter le concept de pouvoir et son lien avec l’espace et les frontières.....	20
Sources pour une histoire de frontières.....	24
Méthodologie et éléments de conceptualisation d’une base de données constituée à partir de cartes.....	33
PLAN PROSPECTIF POUR L’AN PROCHAIN.....	36
I.Les débuts de la colonisation sur le plateau Tanganyika, entre la co-construction d’une nouvelle frontière et la ruée vers l’Afrique (années 1880-tournant du XX ^e siècle).....	36
A)Les frontières africaines et le plateau Tanganyika : linéarité, porosité, superpositions...36	
B)Géographie économique du plateau : au carrefour de routes commerciales concurrencées par les Européens lancés dans la course vers l’Afrique.....	36
C)Remaniements de la frontière Nyassa-Tanganyika.....	37
II.Concrétiser la frontière inter-impériale linéaire : quelles répercussions ? (tournant du XX ^e siècle-1907).....	37
A)La commission mixte de délimitation de la frontière Nyassa-Tanganyika (1898-1899) : étude d’impact, vers une administration effective.....	37
B)Stratégies, réactions et oppositions des populations du plateau.....	38
III.La consolidation des administrations coloniales à travers la fixation des frontières intra-impériales et l’attitude des populations du plateau dans ce cadre (1907-1914).....	38
A)Réorganisation des colonies à petite échelle.....	38
B)Des échelles et des organisation territorialisées qui se superposent.....	39
C)Tensions internationales et alliances de circonstance.....	39

Annexes.....	40
Sources et bibliographie.....	66
Sources.....	66
Bibliographie thématique.....	76
Bibliographie alphabétique.....	82
Listes des illustrations et des tableaux.....	86